

LA CLÉF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

DECEMBRE. 1744.



A LUXEMBOURG,

Chez ANDRÉ CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté la Reine de Hongrie &
de Boheme, & Marchand Libraire.

M. D C C. XLIV.

*Avec Privilege de feu Sa Majesté Impériale
& Catholique, & Approbation des
Commissaire Examineurs.*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & un fort bel assortiment de Livres de tous Pays. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 42. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliothèque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à present en 12. Tomes 27. part. in 89. nouv. édit. revûe par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à present 28. Tomes en 2. parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique à present 45. vol.

393

LA CLEF DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Decembre 1744.

ARTICLE PREMIER.

Contenant quelques nouvelles de Littérature.

Detail & Preuves de l'*Idee Générale de l'Apocalypse* insérée dans nos derniers mémoires. C'est au Chapitre six, à proprement parler, que la grande Prophétie de saint Jean commence. Il avoit déjà dit au Chapitre trois, qu'il y auroit une tentation sur tout l'univers, mais il n'en avoit pas donné le détail ; c'est pourquoi on voit d'abord l'Empire de Trajan figuré par un Cheval blanc : On lui donne une couronne. Trajan fut le premier des étrangers que les Romains élevèrent à l'Empire : Il part en vainqueur pour continuer à vaincre. L'arc est pour s'en servir contre ses ennemis ; c'est ce que Trajan fit fort à propos dans toutes ses entreprises. Dans le sens spirituel, on peut l'entendre de Jesus-Christ.

Le Cheval roux signifie le regne de Décebale Roi de Dacie qui excita de grandes guerres par sa révolte contre les Romains. Dans le sens spi-

rituel, c'est le démon ennemi de la paix.

Le Cheval noir apporte la disette ; suite ordinaire de la guerre surtout des guerres cruelles & telles que celles-là.

Le Cheval pâle désigne particulièrement la persécution universelle sous Trajan , ou sur les quatre parties de la terre , suivant les 4. vents. Ce qui est dit de la mort , ensuite de l'épée & de la famine , marque ceux qui mourront de misère & d'affliction durant la persécution , ou bien dans les prisons. St. Jean n'a pas oublié les bêtes féroces auxquelles on exposoit les Chrétiens.

On voit ensuite les Martyrs qui demandent vengeance à Dieu , suivant le zèle de la justice ; un grand tremblement de terre & d'autres effets merveilleux. On a vû quelque chose de semblable sur tout en Asie , où Trajan étoit alors , ce qui mérite d'être remarqué selon l'Histoire.

Au Chapitre huit le grand tremblement de terre , peut signifier la révolte des Juifs sous l'Empire de Trajan.

Le son de la première trompette , désigne leur défaite sanglante sous le même Empereur , comme il paroît par l'Histoire. Quant au son de la seconde trompette , elle peut marquer la première défaite des Juifs sous l'Empire d'Adrien ; ce qui est montré par la troisième partie. Le son de la troisième trompette sert à désigner le faux Messie Kochebas ou Barkochebas qui excita les Juifs à la révolte par l'entremise d'Akiba , fameux Rabbin. Ce prétendu Messie & ses adhérens sont appelés Absynthe , premièrement à l'égard des Romains qui périrent dans cette révolte & dans la suite.

En

En second lieu à l'égard des autres Juifs & des peuples qui furent assez crédules pour avoir part à la révolte & aux sentimens des premiers. Ce qui fut cause qu'il en périt un grand nombre par les armes victorieuses des Romains.

Le son de la quatrième trompette nous montre l'obscurcissement de la vérité quant aux hommes par les Hérétiques de ce tems-là, savoir, les Séthistes, les Nazaréens, les Cainistes & d'autres. D'ailleurs les livres Talmudiques des Juifs, ont obscurci la vérité de l'Écriture Sainte, qui regarde Jesus-Christ, son Église & ses Saints quant à la troisième partie.

Le son de la cinquième trompette paroît au Chapitre neuf; ce qui peut désigner l'Hérétique Montan qui comme une étoile, tombe par son erreur, se disant le Paraclét, ouvre le puits de l'abîme, donnant lieu au diable de répandre la fumée de ses calomnies & de ses mensonges. De-là vient que le Soleil & l'air sont obscurcis, c'est-à-dire, Dieu-même & le saint Esprit quant aux hommes. Les Sauterelles sont la figure des Montanistes semblables aux Scorpions; sévérité des Montanistes qui défendoient les secondes noces, & tourmentoient les hommes durant cinq mois. Le mal qu'ils faisoient étoit semblable à celui que fait le Scorpion quand il a piqué l'homme. Funeste effet de leurs erreurs. Ces espèces de couronnes qui sembloient être d'or, sont la figure d'une haute vertu en apparence, quoique fausse & simulée; ce qui convient fort aux Montanistes, qui d'ailleurs étoient très-unis, comme des chevaux préparés pour le combat, afin de soutenir leurs erreurs. Les Montanistes paroissoient avoir de l'humanité & de la

douceur, quoiqu'ils fussent lâches & efféminés, ayant leurs Prophétesses & le diable pour Chef qui les séduisoit, & qui est désigné fort au long par la description que saint Jean en fait.

Le son de la sixième trompette marque l'irruption des Parthes dans l'Empire, vers l'an 162. & dans la suite du tems. En effet, ce fut alors que les Romains furent défaits en Arménie, & ensuite chassés de la Syrie par les Parthes. A la fin les Romains furent autant vaincus que vainqueurs par la grande perte des leurs.

Au Chapitre dix, la persécution de Marc-Aurèle pendant sept ans, & diverses calamités publiques, sont peut-être désignées par les voix des sept Tonnerres, sans omettre les Lectisternes ou Sternemens de Lit à Rome, pendant sept jours, suivant le Paganisme de ce tems-là.

L'Empire est affoibli par mer & par terre, à cause de l'irruption des Barbares dans l'Empire Romain, ce qui est désigné par l'Ange qui a un pied sur la terre & l'autre sur la mer. Le livre doux à la bouche & amer au cœur, peut désigner l'Empire de Septime Sévère, qui ne devint persécuteur que l'an dix de son regne. Quant à ce qui est dit, qu'il n'y aura plus de tems, lorsque le septième Ange sonnera de la trompette, cela se peut entendre du rétablissement du Paganisme qui devoit périr & s'affoiblir de plus en plus, nonobstant tous les efforts des persécuteurs, puisque saint Jean nous assure que le mystère de Dieu s'accomplira pour lors. D'ailleurs, il ne sera plus tems d'éviter la vengeance divine suivant quelques Interprètes.

Au Chapitre onze, saint Jean mesure le Temple,

mais

mais il ne mesure pas le Parvis, parce qu'il est abandonné aux Gentils ou Payens, qui fouleront aux pieds la sainte Cité, ou l'Eglise, pendant quarante-deux mois; ce qui a paru sous Septime Severe devenu persécuteur lorsqu'il étoit du côté de la Palestine. Avant cela, deux témoins rendent témoignage durant mille deux cents soixante jours en prophétisant; c'est-à-dire, en instruisant & confirmant le Peuple dans les voyes du Seigneur: ils ont tout pouvoir sur le monde; ce sont les Chrétiens d'entre les Juifs & les Gentils, ou peut-être saint Victor Pape & saint Irenée, tous deux Martyrs. La bête qui monte de l'abîme ou peut-être de l'Egypte, les fera mourir. Dans la grande Ville, c'est l'Empire Romain ou ses Citoyens, car l'Empire Romain s'étendoit jusqu'à Jérusalem, où il y avoit des Citoyens Romains, & c'est-là que le Seigneur a été crucifié; Martyre des Chrétiens dans l'Empire, qui sont presque tous exterminés par ordre de cet Empereur; mais trois jours & demi après, c'est-à-dire, au milieu de la semaine lorsqu'on n'y pense plus, on voit l'esprit du Christianisme ressusciter & revivre dans d'autres Chrétiens, qui font réentendre les louanges de Dieu jusqu'au Ciel ou jusqu'aux nuées, à la vûe de leurs ennemis; c'est ce qui les élève jusqu'à la gloire de Dieu dans le Ciel, de cœur & d'affection. C'est ainsi que saint Jean-Baptiste étoit Elie, suivant l'esprit & la vertu & Phinées un autre Moïse, a raison de son zèle pour la Loi de Dieu. Après la fin de la persécution, on vit la Ville ou la Cité de Rome punie dans les Citoyens sous Caracalla, qui se défia de Getha son collègue & Empereur comme lui, ce qui est désigné par un grand tremble-

ment

ment de terre qui marque une grande révolution dans Rome ou dans son Empire, laquelle entraîne après soi la ruine de plusieurs; ce qui est signifié par la dixième partie de la Cité, & par les noms de sept mille hommes tués dans ce tremblement de terre. On compte jusqu'à vingt mille hommes qui périrent dans cette révolution de l'Empire à Rome, pour avoir été du parti de l'Empereur Getha; les autres échaperent rendant gloire au Dieu du Ciel, tous saisis de frayeur. Le second malheur s'est passé de la sorte, & le troisième suit de près, car il devoit bientôt arriver; C'est ce qu'on voit s'accomplir dans la suite du troisième siècle & au commencement du quatrième.

Au son de la septième trompette, le Ciel se réjouit de ce que le regne de Jesus-Christ est venu dans le monde & de ce qu'il s'établit de plus en plus par la parole de Dieu & la défaite de ses ennemis; ce qui est un grand malheur pour le Paganisme, qui ne pourra tenir longtemps, puisqu'il court à sa perte en persécutant le Christianisme, & doit être bientôt exterminé en la personne de ceux qui ont corrompu les habitans de la terre.

Pour ce qui est des autres Chapitres il paroît inutile d'en dire davantage. Ceux qui sont amateurs pourront aisément faire l'application de l'idée générale à chaque sujet. Cependant il est à propos de remarquer que la Lune qui est sous les pieds de l'Eglise revêtue du Soleil de justice, est la figure de la grandeur humaine, telle que celle d'Hérode ou d'Auguste selon le Psalmiste, qui en parlant du Messie, dit *Orietur in diebus ejus justitia & abundantia pacis, donec auferatur Luna.*

Essai sur la Gangrene interne, par Mr.
Juvet, fils.

Confitebor tibi Pater, Domine cœli & terræ quod abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Etiam Pater, quoniam sic placuit ante te. En St. Luc. chap. 10. v. 2.

Cela est décidé, il faut que ceux qui sont attaqués de Gangrene interne périssent; c'est un arrêt que l'on peut estimer irrévocable. Il en est cependant dans la multitude de ceux qui ont été atteints de ce mal, qui en ont appelé: Le nombre en est si petit, qu'à peine a-t-il mérité quelque égard, & en cela l'on s'est contenté d'admirer des prodiges de l'art, ou de la nature, & l'on s'en est tenu à la règle commune.

Ne seroit-ce point une erreur, ne pourroit-on pas au moins lui prescrire de moins vastes bornes? Essayons, il est bien de faire de pareilles, dussent-elles être infructueuses, elles sont permises, particulièrement si elles ne sont pas dangereuses, & de la nature de celles qui enleva le fils de Theophrastus, comme nous le lisons dans les Epidémiques. Hippocrate nous exhorte dans son livre de *Arte*, à chercher ce qui n'a pas encore été trouvé, & à perfectionner le travail de nos peres: *Eorum aliquid quæ nondum inventa sunt invenire, imperfecta ad finem deducere, id mihi videtur illius esse munus qui intelligens existimari expetit.* Il approuve dans son Livre de *veteri Medicina* les épreuves réfléchies que l'on fait pour parvenir à cette perfection: *in Medicina via inventa est, reliquæ deinceps inveñientur, si quis probe comparatus ex inventorum cognitione*

cognitione ad aliorum investigationem feratur. Mettons bas tous préjugés, & examinons en peu de mots les causes du mal avant que d'en dire plus, soumettant nôtre opinion aux maîtres de l'art qui doivent y mettre le sceau, ou bien qu'elle soit proscrite.

La Gangrene interne ne vient pas seulement du vice & de la dépravation du sang, c'est surtout du relâchement des fibres. L'on peut voir dans Baglivi quels sont les effets de ce relâchement, je me contenterai de ce trait : *si tamen sanguis currens per corpus cum dato motu cordis & cum data celeritate sua incidat in partem cujus fibra interna vel externa de causa laxa sunt nimis flaccidaeque, statim mutari atque turbari suum videbis cursum in eadem, restagnare ibidem, facerni improprie, derivari quo derivare non debet, everfoque sui motus ordine ac periodo, vel difficultate ad vita fontem recircularare, vel herere flaccida in parte in qua herere non debet, quo in casu restagnatio fluidi fit magis culpa solidi prementis laxa flaccidique quam fluidi circulantis.* De fibra motu. speci. lib. 1. cap. xii. Ce relâchement jette les fibres dans une sorte d'affaïssement qui ne permet pas aux vaisseaux de chasser avec la vitesse nécessaire, & d'exprimer fortement le liquide qui doit les traverser, qui ne s'y insinüe qu'avec une lenteur qui réjaillit enfin misérablement & sur le calibre des vaisseaux mêmes, qui après de foibles efforts aussi inutiles qu'ils ont été multipliés, tombent dans une détente absoluë, & sur le liquide qu'ils contiennent.

Ce n'étoit plus à la vérité ce précieux torrent qui atrose & anime les organes, dont les impressions sont vives & salutaires; il étoit dégénééré, apauvri, & menaçoit de quelque désor-

dre peut-être éloigné : il s'embarasse dans des tuyaux mols, paresseux & bientôt sans action, qui loin de le briser, d'entretenir la justesse dans la mixtion de ses principes, favorisent son retard, le fomentent & accélèrent un repos qui devient d'autant plus fatal à ce liquide, qu'il s'en décompose insensiblement, fomente sourdement, se corrompt, & entraîne infailliblement la perte de la partie où il séjourne.

Ce fâcheux contraste ne porte pas seulement un coup mortel à la partie qu'il attaque, ses effets se font sentir au loin, c'est un liquide croupi, empoisonné, qui touche celui qui lui auroit succédé, vient à bout de le fixer, de le coaguler, & ce qui échappe à sa fureur en reste comme frappé d'un souffle malin & vénéneux, qui coulant dans toute la masse, y transmet la contagion, en augmente les dispositions malades, les rend funestes & gangreneuses.

Les solides cependant se trouvant de plus en plus surchargés n'oscillent plus que très-foiblement, se rebutent, pour ainsi dire, & subissent le sort de ceux qui leur sont continus.

Ce désastre ne cessera point, ses causes étant toujours les mêmes, prenant de nouvelles forces de tout côté, il désole, ravage la machine, la confusion s'en mêle ; la vie après avoir abandonné degrés par degrés les endroits où étoit le mal, où il s'est accru, chancelle & va s'éteindre entièrement.

Les extrémités inférieures sont ordinairement le siège du mal : il y commence, il y fait ses progrès, & il semble que le reste du corps n'en soit point susceptible.

Un sang quelque vicié qu'on le suppose, qui en seroit la principale cause, ne lui donneroit

il pas naissance par-tout ailleurs ; les extrémités supérieures, la tête, le tronc, le ventre en seroient ils constamment préservés ?

On sent assez que cette cause est insuffisante, qu'elle ne peut par elle-même produire les effets qu'on lui attribué sans le concours d'une autre cause qui la domine, qu'il doit y en avoir une qui la précède, & sans laquelle la Gangrene interne n'arriveroit jamais : Elle est attachée & inhérente aux fibres, qui devenues lâches & flasques se détraquant, ne sont plus capables d'entretenir cette circulation du sang exacte & régulière qui est la vie, & dont l'interruption est la mort ; il ne peut y en avoir d'autre.

Pour s'en convaincre, il suffit de réfléchir sur ce qui se passe dans nous pendant le cours de cinquante, soixante ans & plus.

Ce sont des liqueurs, qui dès le premier instant qu'elles ont été mises en branle, ne discontinuent point d'être agitées par des puissances qui sont elles-mêmes dans une action continuelle : Ce sont des canaux qui se contractent & se dilatent sans relâche, pour faire marcher ces masses énormes de sang & d'humeurs qui paroissent n'être faites que pour lutter contre eux ; c'est une action & une réaction réciproque, une espèce de combat où toujours attaqués, mais toujours victorieux du poids qui heurte contre leurs parois, ils sont enfin obligés de céder peu à peu, de se relâcher, & dès-là donnent lieu à une infinité de maladies qui seront la ruine totale d'une machine dont les fondemens & l'harmonie dépendent principalement de la bonne construction de ses fibres mouvantes qui en sont l'ame, les vrais ressorts, & dont le mécanisme assuré, imperturbable, qui conduit

conduit jusqu'à l'extrême vieillesse, fait un des plus grands miracles de la nature.

Si ces fibres ne pouvant plus soutenir avec vigueur le choc & l'impulsion des liqueurs, faiblissent avec le tems, comme il n'est pas permis d'en douter, les extrémités inférieures en doivent souffrir les premières; le sang y aborde en foule, de grosses artères l'y charient abondamment, peut-être aussi qu'il y est déterminé & comme précipité par sa propre pesanteur, il se répand avec profusion dans les capillaires, d'où il est transmis dans des pores ou tuyaux qui doivent le renvoyer à sa source; ces conduits sont d'une substance grêle, nullement élastique, ou qui ne le paroît pas, ils reçoivent dans leurs capacités un fluide qui n'est plus si coulant, qui au contraire est épais, grossier, par la dissipation d'une partie de la lymphe & de la sérosité, il les remplit cependant & s'y accumule.

Quelle dissention n'essuyent pas ces conduits, puisque non-seulement ils sont eux-mêmes d'un tissu fort délicat, mais encore qu'ils se trouvent obligés de recevoir, & en quantité, un fluide dépouillé, massif, qui remonte perpendiculairement contre son propre poids? N'avoüera-t-on pas que tout est d'accord pour les combler, emplir & charger au point qu'ils ont besoin de toute leur résistance pour ne pas plier sous le fardeau qui les accablera certainement, s'ils ne sont pas à toute épreuve?

Il est aussi essentiel de remarquer que le mouvement progressif du sang qui monte dans ces conduits contre son propre poids, doit être soutenu & contrebalancé par lui-même qui s'exécute dans les capillaires artériels, qui sont d'autant plus bandés & plus distendus, qu'ils
doivent

doivent tenir ferme contre des colonnes liquides qui ont toutes les dispositions possibles à rétrograder.

Ces conduits ne supportent pas indistinctement la même fatigue ; ceux qui partent des pieds sont les plus exposés, ceux de la jambe le sont moins, & ceux de la cuisse le sont beaucoup moins que ceux de la jambe. La raison en est simple ; les colonnes fluides dont la baze est aux pieds portent en entier sur ces conduits, qui dès-lors doivent être les plus comprimés, la charge sera moins grande dans ceux de la jambe, parce que ces colonnes sont déjà partagées, & elle sera encore plus supportable dans ceux de la cuisse, ces colonnes s'y trouvant encore plus partagées.

La Gangrene attaquera donc les extrémités inférieures, & elle commencera par les pieds, puisque c'est-là où les fibres ont été plus exercées qu'ailleurs, & que le relâchement y est à son dernier période.

Un sang corrompu ayant donné naissance au mal, & en ayant été le premier instrument, on pourroit espérer, sans doute, qu'avec les secours ordinaires, comme tout ce qui pourroit lui redonner une partie de sa fluidité naturelle, lui communiquer des esprits qui reveilleroient sa lenteur, on pourroit espérer, dis-je, que l'on guériroit au moins quelques gangrenés. Combien aussi ne devoit-on pas compter sur la situation des extrémités inférieures, qui étant dans un lit, feroient rouler horizontalement le sang dans leurs vaisseaux.

Les remèdes externes ne sont pas moins inutiles que les internes, ils doivent porter leur action sur la partie même, afin de la débarrasser

passer des corps devenus étrangers, dit un Moderne, qui en cela parle comme les autres : Mais à quoi bon ces topiques si vantés, que peuvent ils sur une partie déjà demi morte, qui n'est point du tout en état de les secourir, malgré même les scarifications, les taillasses que l'on employe pour leur frayer chemin, faite dégorger les sucs épais & coagulés ? Cependant les meilleurs remèdes du monde sont frustratoires, si la sage & puissante nature ne les applique, pour ainsi dire, de sa main, pour qu'ils puissent être efficaces.

Après avoir long tems fatigué un malade, on sent que l'on n'a rien fait pour lui, on le voit clairement ; & comment ne le verroit-on pas ? La Gangrene méprisant tous ces soins, fait ses progrès ; on renonce à une méthode ingrate, on la reconnoît insuffisante & frivole, on n'hésite plus, on ampute enfin les doigts du pied, & quelquefois on en vient à l'amputation de la jambe ; manœuvres rebutantes, qui ne laissent au malade que consternation, frayeur, désespoir, & lui montrent toute l'horreur de sa fin prochaine & inévitable.

Ces amputations en effet ne sauvent jamais un malade, elles sont trop près des causes du mal qui va toujours en avant, qui profite des délais, qui devient plus fort que toutes les précautions imaginables, & si l'on amputoit la cuisse on trouveroit les vaisseaux flétris, pleins d'un sang noir & épais, il n'en tomberoit peut-être pas une seule goutte par terre, quand même le rourniquet seroit entièrement lâché ; marques qui caractérisent sûrement l'inutilité de ces opérations faites après coup & hors d'œuvre.

Aussi la plûpart des Praticiens les négligent : ils , ils aiment mieux abandonner un malade à toute la rigueur de son sort , que de l'exposer envain à des opérations réitérées , qui portent chaque fois avec elles tout l'appareil d'un supplice épouvantable.

Puisque les remèdes internes & externes , les scarifications , les raillades , les amputations sont si infructueux , s'en tiendra-t-on là , verra-t-on pétir misérablement des hommes sans tenter en leur faveur de nouvelles ressources , ne seroit-ce pas le comble de l'opprobre de l'art , s'il ne fondeit toutes ses règles , s'il ne les combinait , s'il n'osoit plus rien entreprendre en faveur de ces malheureux ?

L'occasion est pressante & l'expérience n'est point péti-leuse ; il faut secourir promptement , employer tout pour s'opposer à un mal qui va plus vite qu'on ne pense , qui empeste toutes les liqueurs , qui gagne de fibres en fibres , de cellules en cellules , & qui jettera dans toute une extrémité des racines , qui , quoi qu'imperceptibles , le rendront incurable : il faut lui couper ses routes , s'y comporter à peu-près comme on fait dans une incendie ; on ne renverse pas seulement les édifices qui commencent à être entamés par le feu , on détruit absolument ceux mêmes qui n'ont pas encore été touchés par les flammes ; on réussit par-là à dompter la fureur d'une incendie qui alloit consumer toute une Ville , & on lui laisse en proye ce qui n'intéresse que des particuliers , pour mettre à l'abri la fortune du plus grand nombre.

Dans une extrémité dont les pieds sont gangrénés , ne perdez pas un tems que vous ne trouvez plus ; donnez , j'y consens , des cordiaux ,

diaux, des alexiteres, prescrivez un régime qui réchauffe un peu le sang ; appliquez tous ces topiques auxquels on s'attache d'abord, mais renoncez à ces scarifications, ces taillades, ces amputations qui sont trop certainement terminées par la mort ; loin de toucher aux parties qui sont voisines du mal, méprisez-les, foyez persuadé qu'elles sont perduës, infectées, nullement en état de faire honneur à vos opérations.

S'il y a quelque espérance de salut, il n'y a plus à délibérer. Séparez du tout une partie malsaine ou suspecte, taillez dans un endroit fort éloigné de celui où régné la mort & tout ce qui la favorise, où les fibres ne soient pas totalement déchus de leur ressort, où la contagion ne s'est pas encore établie ; coupez la cuisse le plus haut que l'art le permet.

On ne risque point de recourir promptement à cette amputation. Si l'on n'en fait aucune, le malade est mort ; si l'on fait celle des doigts, celle de la jambe, le malade est mort ; il ne reste donc point d'autre parti à prendre que celui que je propose, si l'on veut essayer de l'arracher des bras de la mort.

Il n'est pas téméraire d'espérer du succès d'une opération, qui, faite dès l'instant que le mal s'est manifesté, prévient sur le champ ses influences, & sur les solides & sur les liquides. Les fibres de la cuisse ne sont pas si usées que celles du pied & de la jambe ; elles ne sont pas si lâches, elles ont un reste de fermeté, sur-tout dans un sujet qui seroit assez bien constitué, & dont l'âge ne seroit pas des plus avancé : les liqueurs ne sont pas fort éloignées de leur mouvement

central; tout ceci est d'un bon présage, & présente les plus flatteuses espérances.

La perte du tems n'est pas seulement irréparable, parce que les solides & les liquides se sont altérés d'une façon qui exclut tous les moyens dont on se sert pour les rétablir; c'est encore parce qu'un malade s'est repû à loisir l'imagination d'idées tristes & lugubres, qui le plongent dans une mélancolie affreuse, dont les accès déconcertent tout l'ordre économique de sa machine: il s'est trouvé abandonné à lui-même, il a senti plus d'une fois le vuide & l'impuissance des remèdes que l'on lui a conseillés, il a essuyé sans fruit des opérations répétées; il ne se livre plus qu'avec une confiance imparfaite & abusée; les esprits sont suspendus, contrainsts, glacés par l'effroi de l'avenir; le cœur bat avec non chalance & même inégalement, il en frémit, il en palpite; le sang n'est poussé qu'avec langueur dans ses canaux, il n'y coule plus avec légèreté, il y serpente plutôt & soulève avec peine les parois des vaisseaux, qui, dénués de forces & d'esprits, ne bondissent plus, & ne conservent qu'un mouvement déréglé, vermiculaire, onduleux; vous diriez que ce malheureux, au milieu des troubles de son imagination, a avalé un poison lent qui se réveillant par intervals, bouleverse & confond tout son être.

Pour obvier à toutes ces suites, expliquez-vous avec votre malade, faites-lui comprendre que sa perte est certaine, s'il ne se livre à vos conseils; donnez-lui des exemples de gens qui, dans le cas où il est, sont morts entre les mains des plus habiles; citez-lui en, s'il est possible, de ceux dont il auroit été témoin; rappelez lui
avec

avec énergie les raisons qui justifient, qui éclaireront votre conduite : *Cœteraque hujusmodi quibus exulcerata mentes ad sanitatem revocantur.* Elevez ses sentimens, & si vous venez à bout de le convaincre, jusqu'à lui faire désirer l'amputation de sa cuisse, la demander même avec ardeur, entreprenez avec fermeté, & espérez qu'une playe rouge & vermeille succédant à votre opération, fera l'avant-coureur de la vie que vous rendrez à votre malade. L'Hippocrate Romain veut que les Médecins déploient leur éloquence, pour relever le courage abattu d'un malade. *Præcipua Medici sagacitas & solertia in dirigendo agro animi passionibus laborante, eò potissimum spectare debet, ut jacentem ejus animum extollere procuret, idque blandis eum leniendo colloquiis vel gratis recreando medicamentis Caterùm in agris curandis præstare maximopere debet Medicus ut quæcumque remedia aut præcepta curationem spectantia agrote proponit, ea tali arte & intrepidâ dicendi libertate proponat, ut illum ad patientiam & tranquillitatem componere, & ad summam medicamentis præbendam fidem hortari valeat : Siquidem fateri vix possum quantum verba Medici dominantur in vitam agrotantis, &c.*

Qu'il seroit à souhaiter que l'on suivit ces principes dans ces grands Hôpitaux, où les occurrences favorables & nombreuses pourroient donner matière à quelques observations qui enhardiroient le Public, qui seroient pour lui des préceptes sacrés dont il ne s'écarteroit plus désormais, & qu'il suivroit sans scrupule.

Nous avons encore quelques avis sur des matieres en guérison ; mais c'est assez pour ce mois-ci de celles qu'on vient de donner. Nous ajoûte-

rons seulement à l'Avis donné le mois passé sur l'*Elixir Balsamique* du Sr. Gaillard, que le prix en est de 20. livres de France l'once, & qu'il y en a pour guérir sept personnes : Que les Pillules du même Sr. Gaillard sont de 6. livres de France l'once, pour guérir quatre personnes : Et qu'il y a des bouteilles de l'Elixir de 9. livres, & des boîtes de Pillules de 3. livres.

II. Le Sr. Louïs Brandmuller, Libraire à Basle, acheve actuellement d'imprimer les *Loix Civiles* avec le *Legum Delectus*, suivant la dernière impression de Paris, sur du papier blanc & médian. Le même débite actuellement le *Thesaurus Juris Romani curâ Ottonis*, dont il vient de finir l'impression en 5. vol. in folio.

III. A la sollicitation de quantité de personnes de considération, les Sieurs Delorme de la Tour, & Bassompierre, Libraires à Liege, se sont déterminés à ouvrir une nouvelle & dernière Soucription pour la totalité des 15. vol. des *Actions Chrétiennes* qu'ils impriment, & dont on pourra avoir en souscrivant les cinq premiers volumes, & tous les autres de six en six mois régulièrement, au prix de 22. livres 10. sols argent de France, faisant 36. escalins de permission, mais à faire en un seul payement en souscrivant. Ceux qui n'auront pas souscrit ne pourront avoir ces quinze volumes qu'au prix absolu de 35. livres de France ou 56. escalins de permission, lorsque tout l'ouvrage sera imprimé.

IV. Le *Crim* est le mot de l'Enigme du mois passé.

E N I G M E.

JE siens comme les Dieux régirre des pensées,
Je fixe la parole, & je lui donne un corps :

*Bu Temple d'Apollon j'ouvre tous les tréfors,
Mon art met sous vos yeux les histoires passées.*



*Mes forces par le tems jamais ne sont usées,
Et mes charmes puissans ressuscient les morts:
Par moi du noir Cocyte ils repassent les bords,
Et viennent triompher des Parques abusées.*



*J'entretiens les plus sourds sans parole & sans bruit,
Je passe à ma couleur pour fille de la nuit,
Je mets dans un grand jour les plus secrets mys-
tères.*

*J'instruis cet Univers de l'un à l'autre bout:
Et quand on me consulte afin de savoir tout,
Ainsi qu'un Enchanteur j'use de caractères.*

A R T I C L E II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
PIEMONTE & en ITALIE, depuis le mois
dernier.*

Piémons. La campagne est terminée dans ce Pays. Les Princes, après avoir réussi à s'emparer des Places & tous les Postes dont il falloit s'emparer pour attaquer Coni avec quelque sûreté, s'y sont portés avec leurs Armées. De l'exécution de cette entreprise devoit dépendre celle du projet de pénétrer enfin en Italie. Tout a été par conséquent franchi pour y arriver & se rendre maître d'une Ville si importante. La tranchée depuis le 12. Septembre, nonobstant mille difficultés, le feu terrible d'un assiégé résolu à pousser les choses jusqu'à la dernière extrémité, & malgré des sorties également fréquentes & meurtrières, a continué d'être ouverte

jusqu'au 21. Octobre, que la valeur des alliés & l'habileté de leurs Généraux furent poussées à bout, & céderent en faisant la levée d'un siège qui leur a coûté si cher. La rigueur & les disgrâces de la saison dans un Pays qui en reçoit plutôt les influences que d'autres, peuvent à la vérité n'y avoir pas le moins contribué. Mais les Princes n'avoient pas compté pour peu de chose d'avoir emporté le 30. Septembre le champ de la bataille que le Roi de Sardaigne leur avoit présentée. Ce coup leur paroissoit avantageux. Il a cependant eu des suites qui n'ont pas répondu à leur attente. Nous le dirons après les relations de cette journée du 30. Septembre, à laquelle il faut reprendre le fil de nôtre narration du mois passé, pour s'acquitter de nôtre promesse. Voici celle que la Cour de Turin a fait publier.

I.
Relation
Piémontoise
de la Ba-
taille du
30. Sep-
tembre.

« Depuis le 24. Septembre le Roi avoit été
» constamment occupé à faire les dispositions
» convenables pour marcher aux ennemis. Il
» prit en même-tems ses mesures pour leur ca-
» cher son véritable dessein. Le 26. l'Armée
» quitta le Camp de Saluces, & marcha par la
» gauche; la disposition étant faite de maniere
» que les troupes pouvoient à chaque instant
» se mettre en bataille. Le 27. elles camperent
» à *Vatignano* (ou *Voltignasco*) où il y eut sé-
» jour, à cause des grosses pluyes qui empê-
» choient d'aller plus avant. Le 28. elles mar-
» cherent à *Muraxzo*, d'où elles vinrent cam-
» per le 29. à *Ronco*. Le 30. l'Armée marcha
» de ce dernier Camp aux ennemis, en ordre
» de bataille. Les troupes étoient sur deux li-
» gnes, entre lesquelles on avoit placé une
» colonne de Grenadiers & de Croates ou Wa-
» raldins;

rasdins , pour servir de corps de réserve à la gauche de l'Armée , où l'on prévoyoit que seroit le plus fort de l'action. L'Artillerie occupoit l'intervalle des Brigades. On avoit posté à la droite & sur deux lignes la plus grande partie de la Cavalerie. Les Carabiniers & les Gardes du Corps formoient la réserve. On s'approcha dans cet ordre de *Nôtre-Dame de l'Orme* , où le Pays est couvert de bois & de hautes vignes. Le Roi ne se proposoit jour-là que d'observer la disposition de l'ennemi. Sa Maj. avoit fixé au lendemain à l'attaquer , parce qu'elle attendoit d'autres Corps auxquels elle vouloit donner le tems d'arriver , afin de s'en servir pour agir sur les derrières. Les Croates & les Warasdins s'étant avancés sans en avoir reçu d'ordre , se trouverent à la portée de fusil du premier retranchement des ennemis ; ils les y attaquèrent , & engagerent par là l'action. Comme ils furent repoussés , on fit avancer un Corps de Grenadiers pour les soutenir. La Brigade de Savoye s'avança en même-tems pour soutenir ces derniers. La gauche où avoit commencé l'attaque , & contre laquelle l'ennemi portoit ses efforts , se trouvant par là fort exposée , la seconde ligne fit un mouvement pour la couvrir. Les troupes Françoises & Espagnoles firent alors un feu si vif de leur Artillerie & de leur Mousqueterie , qu'il fut impossible aux troupes du Roi de forcer les retranchemens. Mais si elles ne pûrent y réussir , l'ennemi de son côté ne put parvenir à leur faire perdre un seul pouce de terrain. Elles lui répondirent par un feu également vif , & qui a dû leur tuer beaucoup de monde. Le combat

» bat dura jusqu'à la nuit avec une très-grande
 » opiniâreté. Les ennemis , outre le retranche-
 » ment qui les couvroit , étoient soutenus de
 » chaque côté par des Détachemens d'Infanterie
 » & de Carabiniers. La Cavalerie de nôtre
 » droite , dont le flanc étoit couvert par des
 » chevaux de frise , fit un très-grand feu sur le
 » centre & la gauche des ennemis , dont la Ca-
 » valerie voyant la bonne contenance & la po-
 » sition de la nôtre , n'entreprit point de l'at-
 » taquer. Le Régiment de Lyonnais s'étant
 » avancé jusqu'à nos Batteries , fut repoussé
 » avec perte d'un Drapeau & de quelques pri-
 » sonniers. La nuit étant survenue , le Roi don-
 » na ses ordres pour la retraite , & l'Armée
 » retourna du côté de *Murazzo* , sans avoir
 » essuyé aucun obstacle dans sa marche. Pen-
 » dant que l'on étoit aux mains , la Garnison
 » de *Coni* fit une vigoureuse sortie , dans la-
 » quelle elle combla une partie des travaux des
 » assiégeans. Et quoique nous n'ayons pû jet-
 » ter du secours dans cette Place , il n'en est
 » pas moins vrai qu'elle est encore en état d'ar-
 » rêter l'ennemi dans cette mauvaise saison , &
 » de lui faire souffrir bien des incommodités.
 » Nôtre perte dans l'action , dont on vient de
 » donner le détail , monte à 4159. hommes
 » tant tués , que blessés & déserteurs ou pri-
 » sonniers. Le Roi l'a ainsi reconnu dans une
 » revûe qu'il a faite de son Armée peu de jours
 » après l'action. Cent cinquante hommes tués &
 » 366. blessés du côté des *Warasdins* ou Croa-
 » tes , sont compris dans ce nombre. »

Ce qui a été publié dans l'Armée combinée
 d'Espagne & de France sur la Bataille dont nous
 venons de donner une relation Piémontoise ,
 porte ce qui suit. « L'In-

« L'Infant Don Philippe & le Prince de
« Conti ayant été informés que le Roi de
« Sardaigne avoit passé la *Mayra* avec toute
« son Armée composée de 45. Bataillons, 31.
« Escadrons & deux mille *Warasins* ou *Croat-*
« *tes*, à dessein de leur livrer Bataille & se-
« courir *Coni*, firent le 29. Septembre leurs
« dispositions pour le recevoir, & se rendirent
« accompagnés du Marquis de la *Miná* & d'au-
« tres Généraux à l'Armée réunie, qui consi-
« stoit en 35. Bataillons & 55. Escadrons.
« Cette Armée avoit sa droite appuyée au
« Couvent de *Nôtre-Dame de l'Orme*, & sa gau-
« che à *Casa-Blanca*. Leurs Altesses reconnu-
« rent la situation du terrain, donnerent leurs
« ordres, & resterent toute la nuit à attendre
« l'ennemi. Le 30. sur les huit heures du ma-
« tin, le Roi de Sardaigne, à la tête de ses
« troupes, arriva à la vüe de nôtre Armée.
« La sienne étoit sur deux colonnes, & sa
« Cavalerie, couverte par quelque Infanterie
« occupoit la droite, le tout en ordre de Ba-
« taille derrière trois navilles ou canaux, &
« une ligne des chevaux de frise. L'Infant se
« plaça d'abord devant la première ligne de
« nôtre Armée, qu'il parcourut toute entière.
« A une heure après-midi la gauche où étoient
« tous les Grenadiers, marcha en colonnes vers
« le Couvent de *Nôtre-Dame de l'Orme*, où,
« comme on vient de le dire, la droite étoit
« appuyée, & l'on se canonna de part & d'autre
« avec beaucoup de force. Peu après la cour-
« tine en avant de nos retranchemens fut vive-
« ment ataquée, & défendue de même, mal-
« gré les efforts réitérés de cette colonne tou-
« jours rafraichie. Nôtre feu & nôtre fermeté

causerent

II.
Autre Ré-
lation de la
même Ba-
taille.

33 caufèrent affez de défordre dans l'Infanterie
 33 Piémontoife , pour réfoudre les Princes à ten-
 33 ter un effort avec le Régiment de Dragons
 33 de Languedoc, & quelques Escadrons Espa-
 33 gnols. Ces troupes conduites par le Prince
 33 de Conti en perfonne, pafterent d'abord les
 33 trois navilles, malgré le feu des ennemis,
 33 mais elles ne purent franchir les chevaux de
 33 frife. Il fallut les ramener à leur premier
 33 poste. Le Prince chercha alors à entamer les
 33 ennemis par la tête de leur attaque, en s'em-
 33 parant d'une de leurs batteries, que le feu
 33 de leurs cañons ne nous permit pas de con-
 33 server. Les Efpagnols enlevèrent deux Dra-
 33 peaux dans cette expédition. Mais on fut
 33 obligé de rapeller encore une fois les trou-
 33 pes, les faire revenir dans leurs premiers
 33 postes, & foutenir les efforts des ennemis,
 33 qui fe maintinrent jufqu'à la nuit, malgré le
 33 feu de nôtre Artillerie qui étoit des plus
 33 terrible. Le Roi de Sardaigne commença
 33 alors fa retraite par des postes de Grenadiers
 33 qui la protégeoient; elle fut des mieux
 33 exécutées, par les précautions qu'il avoit
 33 prises; auffi dans cette rencontre comme
 33 dans toute l'attaque on ne peut que remar-
 33 quer que le tout étoit d'un grand Capitaine.
 33 A dix heures le feu des ennemis cessa entière-
 33 ment, on passa la nuit fur le champ de bataille.
 33 A la pointe du jour des détachemens de Ca-
 33 valerie, de Dragons & de Grenadiers mar-
 33 chèrent à leur poursuite, mais il ne leur fut
 33 poffible d'atteindre que quelques chariots &
 33 munitions de guerre qui ont été envoyés à
 33 nôtre Camp. On doit avouer que les Pié-
 33 montois ont très-bien fait dans cette action;

33 nôtre

» nôtre perte n'étant pas de 800. hommes
» moindre que la leur; 150. Officiers se trou-
» vent parmi nos morts & blessés. Ce qui fait
» au reste honneur à nos troupes, c'est que
» l'ennemi leur étoit supérieur en Infanterie,
» & que nôtre Cavalerie n'a pû agir. L'Infant
» a donné pendant tout le combat ses ordres
» avec une présence d'esprit qu'on admira. Le
» Prince de Conti qui a eu son cheval blessé
» des deux coups de feu, & qui a été blessé
» lui-même legerement au talon, s'y est mon-
» tré infatigable. On peut en dire autant du
» Marquis de la Mina & des autres Généraux.
» Quatre mille Payfans, soutenus de mille Sol-
» dats Piémontois, attaquèrent, durant l'action,
» le Village *del Borgo*, où sont nos magasins
» & nos Hôpitaux. Ils furent repoussés vigou-
» reusement avec perte de 300. hommes, & il
» y eut un Capitaine & quelques Grenadiers
» de tués. On ne donna point de quartier aux
» Payfans.

Le siège de *Coni* ne fut pas autrement inter-
rompu par la Bataille dont nous venons de
donner une double relation, qu'il alla alors
fort foiblement du côté des assiégeans, pour
n'avoir laissé que 15. Bataillons dans les appro-
ches. Mais leur feu redeuint plus vif après que
les troupes eurent repris leur Camp ordinaire.
Celui de la Place ne fut pas moindre; ce qui
a continué de cette façon de part & d'autre
jusqu'au 9. Octobre. L'affaire du 30. Septem-
bre n'ayant pas eu pour le Roi de Sardaigne
le succès qu'il s'en étoit promis, lui fit prendre
la résolution de se retirer avec son Armée à
Murazzo, poste ingrat, mais placé de maniere
à donner en même tems de la jalousie à ses en-
nemis,

III.
Renfort
jetté dans
Coni.

ennemis , & à leur cacher des mesures qu'on prenoit pour jeter un renfort dans *Coni*. Là Sa Maj. forma un Corps de 12. à 13. cens hommes , qu'elle avoit tirés de tous les Régimens d'Infanterie. Elle ordonna à ce Corps de s'avancer jusqu'à la *Sture*, à peu de distance de la Ville ; mais la riviere étant sortie de son lit , il fut obligé de s'y arrêter jusqu'à la nuit du 8. au 9. qu'il la passa sur des ponts construits à la hâte , se replia ensuite, tourna les postes de l'Armée des deux Couronnés , & se jeta dans *Coni* du côté de la riviere de *Guesse*, avec beaucoup de munitions, une bonne somme d'argent , & sans aucune opposition de la part des ennemis , dont la vigilance fut surprise dans cette occasion.

Les grosses pluyes ont à la vérité favorisé ce mouvement , & elles furent cause aussi que les assiégeans ont été ce jour-là , & le précédent , de même que le 10. & le 11. sans tirer , s'étant contentés de tenir la Ville bloquée , après avoir retiré leurs troupes des ouvrages avancés , pour attendre , dans cette situation , l'écoulement des eaux qui les avoient incommodés extraordinairement , & même interrompu la communication avec *Demont*. Ils avoient d'ailleurs toujours leur même difficulté de recevoir des vivres. Les Compagnies franches continuoient avec force la petite guerre , & les Vandois , les Barbets , les Payfans armés & attroupés occupant dans une étendue de seize lieues tous les endroits par lesquels ces convois devoient passer en droiture , l'arrivée leur en étoit ainsi des plus pénible , à cause de tous les détours qu'ils devoient faire , encore étoient-ils pour la plûpart coupés ou enlevés.

Le Prince de Conti persistant, malgré tant d'incommodités, dans la résolution de pousser le siège de cette Place, fit jôuer une mine la nuit que le renfort Piémontois y arriva. Il avoit compté, au moyen de cette mine, de faire sauter la lunette qui faisoit face au front de son attaque, mais elle n'a pas produit son effet; & Son Altesse a appris dès le lendemain matin, avec assez de surprise, la nouvelle du secours jetté dans la Place, & que le Roi de Sardaigne, à qui il avoit réüssi de l'y faire passer, venoit de quitter son Camp de *Murazzo*, & d'en occuper un plus commode à *Fossano*, où il se trouvoit également à portée de le brider, de jeter de nouveaux renforts dans *Coni*, si la Garnison en avoit besoin, & de faire traîner le siège qui alloit de plus en plus lentement.

C'étoit alors le vingt-septième jour de l'ouverture de la tranchée, & quoiqu'on eut déjà bien tiré, bien travaillé, perdu beaucoup de monde par le feu des assiégés, dans l'action donnée le 30. Septembre, par la petite guerre, les maladies & encore plus par la désertion, on n'avoit encore rien gagné des dehors de la Place, tant étoit grande la défense du Baron de Leutrum qui y commande. Un renfort de six mille hommes que le Marquis de Mirepoix qui commande en Provence, fit passer au Prince de Conti le 10. & la prise de *Sovorgio* dans le Col de Tende, faite par Mr. du Vigier, & qu'on venoit d'apprendre, sembloient devoir ranimer les choses du côté de l'Armée combinée de France & d'Espagne, mais les pluyes & les neiges tombant sans cesse, & menaçant pour une seconde fois d'emporter tous les ponts qu'elle avoit établis sur les rivieres, tant de circonstances fâcheuses pour les Princes, les firent songer à

IV.
Levé du
siège de
Coni

faire la levée du siège, mais après plusieurs nouvelles tentatives : Car ils donnerent le 14. un assaut à deux Redoutes qui faisoient face au front de leur attaque. Leurs meilleures troupes y ont été employées, & elles ont fait tout le devoir que la plus haute valeur leur inspiroit. Cependant on les a repoussées à l'une & à l'autre Redoute avec grande perte. Une sortie de la Garnison s'étoit faite la veille, & fut comme les précédentes, fort vigoureuse. Le Gouverneur fit alors savoir au Roi qu'il étoit en état de tenir bon encore tout le mois de Novembre, tems qu'il prévoyoit bien devoir naturellement mettre fin au siège. Mais les assiégeans ne l'ont pas mis dans la nécessité de continuer jusques-là sa valeureuse résistance. Ils ne se sont pas opiniâtrés à la mettre ultérieurement à l'épreuve, ni à combattre davantage les élémens. Dans un grand Conseil de guerre tenu le 17. chez l'Infant, la levée du siège fut résoluë, & qu'il ne falloit songer qu'à transporter & rassembler l'Artillerie des deux Couronnes sous *Demont*, travailler sans relâche à munir cette Place, à la rétablir, à la mettre en état de défense & de recevoir une bonne Garnison, ou de la détruire & raser entièrement, afin d'empêcher le Roi de Sardaigne de fermer cette porte de son Pays, en cas qu'il la reprit ou qu'elle lui fût renduë à la Paix. On a opiné de même pour *Château-Dauphin*. A l'issue de ce Conseil on dépêcha des Couriers aux Cours d'Espagne & de France, pour en apprendre si l'on devoit démolir ou conserver *Demont*. L'Artillerie, les bagages, les munitions & les Hôpitaux prirent les devans dès le même jour. Cependant, comme une nouvelle mine commencée par les assiégeans

assiégeans, dans le tems qu'ils ne pensoient peut-être pas qu'ils seroient obligés de prendre le parti de la retraite, étoit fort avancée, ils ont jugé à propos de la faire sauter le 18. au soir. Elle a produit un tout autre effet que la première, ayant emporté plus de vingt toises de la Palissade, & tué une vingtaine de Mineurs de la Place, qui travailloient à une contre-mine. Enfin après tant de peines, tant de fatigues, & avoir lutté contre la pluye, les torrens & la neige, les Princes ont pris le parti la nuit du 20. au 21. de lever entièrement le siège de *Coni*, & se sont retirés avec toutes leurs forces sous la Forteresse de *Demont*, dans le dessein de repasser les *Alpes*.

Tous les Grenadiers de l'Armée Piémontoise, les Hussars & Warasdins qui y sont, furent détachés le 23. du Camp de *Fossano*, pour tomber sur les François & Espagnols, & le reste de l'Armée suivit le 24. Mais ceux-ci ayant quelques marches en avant, on n'a pû les atteindre, & il n'y a que les Barbets, les Vaudois, & les Habitans des montagnes qui leur ayent fait quelque mal. L'Armée des Princes s'étant ainsi maintenüe aussi long-tems qu'il lui a été possible dans la partie du *Piémont* où elle étoit postée, quitte ce Pays, & va prendre des quartiers d'hiver, savoir, les François dans le *Dauphiné* & dans la *Provence*, & les Espagnols dans la *Savoie* & le Comté de *Nice*. L'Infant Don Philippe passera l'hiver à *Chamberry*, & le Prince de Conti retourne à *Paris*. Le Gouverneur de *Coni* n'a point fait de sortie sur les troupes combinées pour troubler leur retraite; il s'est contenté seulement de faire une décharge générale de toute son artillerie, lorsqu'il a vû qu'elles

qu'elles ôtoient les drapeaux de dessus les tranchées, & qu'elles brûloient leur Camp.

Pendant les six semaines qu'a duré le siège de *Coni*, on a jetté 5000. bombes dans cette Ville, & tiré dix mille coups de canon. On ne sauroit exprimer la joye de tous les habitans de la levée de ce siège, quoiqu'ils en ayent souffert. Elle a éclaté le 23. & le 24. par des illuminations, des feux de joye, & d'autres marques de réjouissance. Le dernier de ces jours le Roi s'y est rendu, & y ayant fait venir de *Turin* le Prince Royal, Sa Majesté & son Altesse ont depuis assisté au *Te Deum* qu'on y a chanté en actions de graces.

Coni étant délivrée, on s'attend d'apprendre que le Roi aura séparé ses forces, pour les faire entrer dans les Places & dans les Postes, propres à empêcher ses ennemis de rien entreprendre jusqu'à une autre année. Mais quant à *Demont*, il paroît qu'ils y laisseront du monde, & qu'ils pourront bien faire cantonner une partie de leur Infanterie le long de la vallée de *Sture*, afin de tâcher par là de se conserver l'entrée du *Piémont*.

I T A L I E.

Sur la fin d'Octobre l'Armée de la Reine de Hongrie & de Boheme, & l'Armée du Roi des deux Siciles tenoient encore leurs Camps, l'une à *Nemi*, l'autre à *Velletri*. Elles continuoient cependant, sur-tout celle d'Autriche, leurs dispositions pour un décampement prochain, qui, suivant un grand détail qu'on voit de ces dispositions, ne peut manquer d'avoir en enfin lieu, à la satisfaction du St. Siège, à qui un si long séjour des deux Armées dans le voisinage

voisinage de Rome, devenoit fort à charge. Le Prince de Lobkowitz semble avoir attendu, en se préparant à un décampement, la décision du siège de *Coni*, soit pour l'exécuter, soit pour rester dans sa position; & comme il a demandé également le passage par la *Toscane* & par la *Romagne*, & qu'il a fait faire sur l'une & sur l'autre de ces routes les mêmes préparatifs que s'il alloit les prendre toutes deux, on saura incessamment à laquelle il se fera déterminé pour tâcher de donner le change à Sa Majesté Sicilienne, qui se préparoit de son côté à le poursuivre. Quoiqu'il en soit, les malades de l'Armée Autrichienne ont été envoyés à *St. Paul* près de *Viterbe*, on y a aussi conduit quelques pièces d'artillerie, qui ont passé depuis avec les Hôpitaux à *Civitta-Vecchia*, sans doute pour y être embarqués & transportés, comme on le disoit à *Livourne*; mais si l'Armée Autrichienne a pris le chemin de *Frascati*, ainsi qu'on s'y attendoit le 25. & si les Espagnols l'ont poursuivie, on doit avoir bientôt l'avis de quelque sanglant événement arrivé dans ces quartiers. Le manquement de fourages pour la Cavalerie, est ce qui a mis la nécessité à prendre la résolution de se retirer des environs de *Rome*.

Le Camp Espagnol & Sicilien de *Velletri* peut n'avoir pas été dans la même disette de diverses provisions & munitions, parce qu'il lui en est arrivé sans cesse de Naples, de même que des chevaux & de l'argent; les Napolitains, en cette occasion, s'étant signalés d'ajouter même aux demandes de leur Souverain, quoique fortes & fréquentes. Des recrues y sont aussi arrivées; & sur la fin d'Octobre on y en atten-

doit encore un bon nombre, levés dans les Provinces des deux Siciles.

On n'a à rapporter des deux Armées que ce que nous venons d'exposer de leur situation, & de leurs dispositions pour un décampement, qu'on vient d'apprendre avoir enfin été effectué. La petite guerre n'a pas laissé d'aller son train, & l'un des coup les plus marqué qu'on en voye depuis plusieurs mois, est que la nuit du 3. Octobre une troupe de Hussars Autrichiens surprit un détachement de Miquelets Espagnols de 242. hommes qui ont été faits prisonniers après une résistance qui couta la vie à huit de ces derniers. Deux maisons de campagne situées dans les environs, & dont l'une appartient au Baron de Scarlatti, Ministre de la Cour de Munich, l'autre à une Dame soupçonnée d'avoir quelque rélation avec les Espagnols, souffrirent beaucoup dans cette situation.

Genes. Cette République qui s'est assez montrée dans le parti des ennemis de la Maison d'Autriche, semble vouloir le soutenir, ou du moins se maintenir contre ce que le Traité de Worms assigne de ses possessions au Roi de Sardaigne. Outre le corps d'Armée qu'elle a rassemblé près de sa Capitale, elle a fait venir beaucoup de soldats Corfes de l'Isle de ce nom, pour en former deux nouveaux Régimens qui y seront joints. Ces soldats ont été envoyés par les Insulaires, à la première demande, depuis que les troubles ont cessé de part & d'autre, & que l'Isle de Corse paroît satisfaite d'un nouveau Règlement qui lui a été accordé par le Gouvernement Genoïs. On a de plus préparé dans l'Arsenal de *Genes* un train considérable d'artillerie.

Les diverses Escadres Françoises, Espagnole

& Britannique qui font à s'observer dans la Méditerranée, ne montroient encore rien d'intéressant à rapporter, lorsque nous donnions les derniers coups de plume à cet article.

La République de *Venise*, si l'on en excepte des conférences assiduës que le Comte de Holdernes a depuis le 17. d'Octobre avec les principaux membres du Gouvernement, ne montre rien de remarquable. Le Comte de Holdernes est arrivé à *Venise*, revêtu du caractère d'Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne, & on le croit chargé d'une importante négociation sur les affaires des troubles présens de l'Europe.

On a avis de la prise d'un Bâtiment de *Raguse* faite par un Armateur de *Tripoli*, & qui pour n'avoir pas été muni d'un passeport convenable, a été déclaré par le Bey de bonne prise. Il y avoit sur ce Bâtiment plusieurs passagers venus de Malthe, & dans le nombre le jeune Comte Leopold de *Strasoldo*, Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, qui retournoit en Allemagne par *Venise*. Tous les passagers avec ce jeune Seigneur ont été faits esclaves.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

LE Siége de *Fribourg* plus long & plus meurtrier beaucoup que ne l'avoient prévu les assiégeans, pour avoir été poussé & soutenu avec une vigueur égale; les mouvemens des troupes de Baviere dans l'Electorat de ce nom, ceux des Autrichiens qui s'y maintiennent; les événemens que nous présentent la Boheme avant & depuis

la jonction des Saxons à l'Armée de la Reine ; les positions de cette Armée, ce qu'elle a effectué sur diverses Places dont les Prussiens s'étoient rendus maîtres, & la situation de ces derniers, étant les diverses matières sur lesquelles on attend de nous un détail dans cet article, on les traitera le plus succinctement & le plus exactement possible, après des pièces remarquables, que la conjoncture des différends des Couronnes en guerre, a porté la Cour de Vienne de faire publier.

Vienne. L'importance des affaires présentes, & les dépêches d'Exprès qui arrivent de la part des Puissances alliées avec la Reine, continuent à faire le sujet des grandes & fréquentes conférences qu'on tient à la Cour depuis le mois de Septembre. L'objet de ces conférences commencées pendant le dernier séjour du Sérénissime Prince Charles de Lorraine en cette Ville, se voit en partie dans nos derniers mémoires, pag. 329. On n'a rien à y ajouter, parce que les suites des circonstances dans lesquelles se trouvoient alors les affaires, font la suite des délibérations qu'elles occasionnent. Cependant on peut avancer qu'un Traité d'Union à opposer à la Ligue de Francfort, y a été agité, & qu'à l'accession de ce Traité seroient invités non seulement les Hauts-Alliés de la Reine, mais aussi les Princes de l'Empire bien-intentionnés pour la cause de Sa Maj. Le Comte de Holdernes, Ambassadeur d'Angleterre à Venise, s'étant arrêté dans son voyage quelques jours à la Cour, où il a eu une commission à exécuter, a assisté à quelques-unes de ces conférences ; & le Chevalier André Erizzo, depuis les premiers jours d'Octobre qu'il y est arrivé

arrivé en qualité d'Ambassadeur de la République de Venise auprès de la Reine, confere aussi fréquemment avec les Ministres; d'où l'on veut toujours conjecturer qu'il y a encore sur le tapis quelque chose de favorable aux intérêts de Sa Majesté en *Italie*. On n'en augure pas moins du côté de la *Pologne*, & on s'attend que plusieurs maisons considérables de ce Royaume, de même qu'un grand nombre de Nonces auront déjà appuyé avec force à la Diette de *Grodno*, des propositions qu'on doit y avoir faites à ce sujet. Le Prince Lubomirski, Palatin de Cracovie, a exhorté là-dessus les Grands, en leur donnant un exemple bien sensible du zèle dont il continuë de donner des preuves à l'auguste Maison d'Autriche. Il leur a déclaré qu'il étoit prêt à lever 12000. hommes dans ses terres pour le service de cette Maison, afin de contribuer par là à son soutien, & d'assurer la République de *Pologne* celui qu'elle est en droit d'attendre pareillement de la même Maison. Aussi la Reine informée de la généreuse résolution du Prince Lubomirski, lui a fait témoigner par le Comte d'Uhlefeld son grand Chancelier, combien elle étoit sensible à un tel zèle. Mais venons aux pièces sorties du Cabinet, dont nous avons à faire le rapport, & qui doivent être mises dans des monumens publics. Voici d'abord une Déclaration que la Reine a fait faire par ses Ministres en plusieurs Cours de l'Empire.

Nous avons appris qu'on affectoit de publier à Francfort, que la paix ne nous auroit coûté, il y a quelque-tems, que la restitution des Etats de la Maison Electorale de Baviere, moyennant

I.
Déclaration
de la Reine.

Et ; que

quoi cette Maison auroit renoncé entièrement à la
 Succession d'Autriche, & qu'ainsi il avoit dépendu
 de Nous de détacher nôtre Partie adverse, des en-
 gagemens qui la lient, & de procurer par là une
 paix solide à l'Empire. Nous n'avons tenu cachées
 aucunes des propositions de paix qui sont parve-
 nues à nôtre connoissance. S'il y en avoit eu d'au-
 tres, Nous aurions été également attentive à en
 rendre compte; & l'on n'auroit pas manqué de la
 part de nôtre Partie adverse, de les produire aux
 yeux du public. A l'égard des propositions que l'on
 prétend avoir été faites à Hanau, Nous déclarons,
 avec vérité, n'en avoir aucune connoissance. Le
 Comte de Dohna, qui résidoit à nôtre Cour de la
 part du Roi de Prusse, n'a pû s'empêcher d'a-
 voier qu'il ne Nous avoit fait, depuis le mois
 de Novembre de l'année dernière, aucune proposi-
 tion relative à la paix. Ainsi Nous ne doutons
 point que les personnes accoutumées à juger saine-
 ment des choses, ne s'aperçoivent d'abord du peu
 de fondement de ce qu'on publie sur ce sujet. Mais
 telle est la conduite de nos ennemis. Loin de se prê-
 ter aux mesures qui auroient délivré l'Allemagne
 du fleau de la guerre, leurs efforts n'ont tendu
 qu'à l'y rallumer, & à rendre par-là inutiles tous
 les soins que Nous nous sommes donnés pour l'en
 éloigner. Ce fut dans cet esprit que Nous prêtâmes
 les mains à la Convention conclûe à Klein-Schnel-
 lenberg en Silesie. La prise de Prague, survenue
 peu de tems après, fut sans doute le motif pour
 lequel on ne se tint pas à ce qui avoit été arrêté
 alors. La négociation fut cependant renouée, &
 l'on parvint à conclure le Traité de Breslau. Les
 suites de ce Traité sont connûes de tout le monde,
 & personne n'ignore ce que les Armées Françoises
 eurent à souffrir avant d'être obligées de repasser
 la

de Rhin. On auroit continué à recueillir les fruits de cette Alliance, & la réconciliation avec nôtre Partie adverſe auroit déjà été fort avancée, ſi l'effet n'en avoit été frustré par la dernière démarche du Roi de Prusse, qui prétend néanmoins la concilier avec le Traité de Breslau. C'est ainsi que lors de la première invasion de Silésie, on nous fit de grandes protestations de vouloir concourir au soutien de la cause commune contre la Maison de Bourbon, dans le tems même qu'on faisoit connoître assez clairement à la France qu'on se ligueroit contre-elle, si elle refusoit de prendre part à la guerre, &c.

Nous ferons suivre cette Déclaration par l'annonce d'une Lettre de la Reine dattée du 16. Octobre, & adressée aux Etats du Cercle de Souabe assemblés à Ulm. Elle est accompagnée de cinq pièces en forme de preuves, qui sont des plus importantes, puisqu'en les publiant, la Cour dit qu'il ne doit plus être question de répondre à l'avenir à aucun des Ecrits qui ont paru, ou pourront encore paroître contre elle. Ces pièces ont pour objet les affaires générales, les opérations de l'arrière campagne & celles de l'année prochaine, le repassage du Rhin par le Prince Charles, & les fautes faites par les Généraux qui devoient l'empêcher à reparoître avec une Armée dans l'Empire. Mais on est obligé de se borner, quant à ces pièces, à un simple Extrait, pour être d'une étendue beaucoup trop longue pour trouver place en entier dans nos Mémoires. La première est une Lettre du Comte de Schmettau à l'Electeur de Baviere dattée de Merz le 13. Septembre dernier; la seconde, l'Extrait d'une réclamation envoyée au Roi de Prusse par ce Seigneur,

II.
Lettre de
la Reine au
Cercle de
Souabe.

gneur, & dattée de Metz le 16. du même mois; la troisième, un Mémoire présenté au Roi de France le 13. Septembre, par le Comte de Schmetteau, après l'avoir prononcé de vive voix à Sa Majesté Très-Chrétienne; la quatrième, un Discours fait à ce Monarque par le même Seigneur le 12. Septembre, & remis ensuite par écrit; & la cinquième, un Mémoire que le Général Schmetteau présenta au Roi de France le même jour pour son information particulière.

Dans la première, par un détail des instances faites par le Général Schmetteau relativement à l'augmentation & à l'entretien de l'Armée de l'Electeur de Baviere, ce Général s'exprime en ces termes sur la résolution prise par ce Prince d'aller joindre son Armée.

Je sais seulement par la voye publique, que V^{otre} Majesté Impériale veut aller se mettre à la tête de son Armée, & qu'elle compte de partir le 17. Septembre pour s'y rendre: Mais, SIRE, oserois je représenter à V. M. Imp. que cette résolution, dans les circonstances présentes, me paroît un peu prématurée, & qu'elle s'expose par-là à des accidens qui ne conviennent point à sa haute Personne. Je crois qu'au préalable il faut attendre que son Armée soit complete, & que les François, les Palatins, le canon & les pontons l'ayent jointe. Il me paroît aussi qu'avant cela le Comte de Seckendorff ne doit point trop s'avancer, pour ne pas risquer que les Autrichiens, en faisant courir le bruit qu'ils se hâtent de regagner Passau & les frontieres de l'Autriche & de la Boheme, ne se retournent sur lui en force, & ne lui portent quelque coup, ou du moins ne le fassent rétrograder précipitamment; ce qui seroit

d'un extrême préjudice dans l'état où sont les affaires. Que V. Maj. Imp. pense donc combien plus cela seroit fatal si elle s'y trouvoit en personne, ou si y étant alors, elle rencontroit des empêchemens qui l'arrêtaffent. Ainsi, après même que les Autrichiens se seront retirés assez avant du côté de Passau, je ne crois pas que V. Maj. Imp. doive encore joindre son Armée, à moins que le Comte de Seckendorff ne soit maître de Donawerth & de la Lech, & qu'elle puisse ainsi pousser en avant. Il faut aussi que je fasse observer à V. M. Imp. que si elle va si tôt à son Armée, & qu'elle demande le Maréchal de Belleisle, elle ôtera d'auprès au Roi une personne qui est affectionnée à V. Maj. Imp. & au Roi mon Maître; au lieu que si elle se rend plus tard à son Armée, Mr. de Belleisle travaillera à faire avancer dans la Souabe, du côté de l'Illex, toutes les troupes Françoises dont on n'aura pas besoin au siège de Fribourg. Il travaillera avec d'autant plus de succès, qu'il a fait entrer le Cardinal de Tencin & le Comte d'Argenson, ainsi que Mr. le Contrôleur-Général des Finances, dans son sentiment, pour que ce soient les troupes de France qui fassent le siège d'Ingo!staut, afin que l'Armée de V. M. Imp. puisse se porter toute entière sur l'Inn & sur Passau.

A la fin de la rélation du Comte de Schmettau au Roi de Prusse, du 16. Septembre, laquelle est fort ample, il est dit: *Je ne puis me plaindre de Mr. Orry. Car il s'est prêté de la meilleure grace du monde à tous les points que je lui ai exposés de la part de V. M. Il a donné les neuf cens trente mille livres que le Maréchal de Noailles a demandées pour remettre à l'Armée de l'Empereur. Et sur mes instances, il a augmenté de cent mille livres par mois l'entretien de cette Armée. Il a aussi donné séparément 200, mille liv. pour les besoins extraordinaires.*

dinaires. Il a promis, au surplus, de se prêter en ce qui dépend des finances, au projet pour augmenter l'Armée Impériale jusqu'à 60. mille hommes la campagne prochaine.

Le Comte de Schmetteau suposant dans cette rélation, qu'il pourroit se trouver des circonstances où le Comte de Seckendorff, déterminé en partie par son âge avancé, songeroit à se retirer, ce qui demanderoit un remplacement, ajoute ce qui suit : Le Prince de Saxe Hildbourghausen & le Comte de Mortaigne, sont ce qu'il y a de meilleur dans l'Armée Impériale. Le premier étant *Feldzeu, meister* (Général d'Artillerie) & par conséquent supérieur en grade à Mr. de Mortaigne, quoique celui-ci ait sur les opérations militaires, des idées de vigueur & des façons de penser préférables à l'autre, je crois que ce qu'il y auroit de plus convenable à faire, seroit de les concilier de manière que le Prince ne fit rien sans l'avis de Mr. de Mortaigne, & qu'à l'égard du commandement le premier eût celui de l'Infanterie, & le second celui de la Cavalerie. Je connois assez le génie & la capacité du Prince d'Hildbourghausen, qui a beaucoup de douceur dans l'esprit, & toute la valeur & les sentimens propres pour répondre à l'attente qu'on en concevroit. Mr. de Mortaigne est un homme très-raisonnable. Il faudroit seulement que la vivacité Françoisse se temperât en lui, aussi bien que l'envie naturelle aux hommes de chercher à primer & à emporter le mérite des affaires, &c.

Dans le Mémoire du Général Schmetteau au Roi de France, du 12. Septembre, il est dit principalement : Que le tranquille passage du Rhin, par l'Armée de la Reine de Hongrie, n'aura pu qu'affliger sensiblement Sa Maj. Prussienne en même-

tems

tems qu'on devra être inquiet par rapport à l'effet qu'il aura produit sur son esprit & sur celui des autres Alliés ; qu'on avoit promis d'affoiblir considérablement l'Armée Autrichienne , qui depuis le 12. Août jusqu'au 23. avoit été dans une manœuvre continuelle de rétrogradation ; qu'elle avoit cependant été assez heureuse pour repasser le Rhin , sans essuyer aucun dommage considérable ; qu'à la vérité c'étoit une chose qui ne seroit pas arrivée , si le plus fâcheux de tous les contre tems qui pouvoient survenir , n'avoit eu lieu , savoir la maladie de Sa Maj. Très- Chrétienne , qui avoit empêché que ses intentions n'eussent été suivies pour la prompte exécution des choses que l'on avoit promises à Sa Maj. Prussienne , & lesquelles auroient empêché l'Armée Autrichienne de reparoitre sur le théâtre de l'Empire , avec la confiance que son tranquille passage du Rhin devoit lui inspirer. Le Mémoire finit en ces termes :

« Les Cours de Vienne & de Londres se pré-
vautront de cet événement , pour augmen-
ter leur crédit en Allemagne , en Hollande &
dans le Nord , & pour se procurer des secours
qui leur auroient été refusés , au cas que l'Ar-
mée du Prince Charles eût reçu les échecs
qui paroissent inévitables pour elle , si les
choses étoient allées comme elles le devoient
naturellement. Pour remédier à ce qui est
arrivé , & qui ranime si fort la confiance de
nos ennemis , il me paroît qu'il n'y a que trois
moyens à mettre en usage. Le premier , de
procurer à l'Empereur , pour le reste de cette
campagne , & avec le moins de délai qu'il
sera possible , une Armée de 50. Bataillons &
de 80. Escadrons , avec la grosse Artillerie
nécessaire. Le second , que cette Armée soit
portée

» portée pour la campagne prochaine, au nom-
 » bre de 60. mille combattans, afin de pousser
 » vigoureusement les Autrichiens, & de donner
 » dans l'Empire une si grande supériorité à
 » l'Empereur & à ses Alliés, que la Cour de
 » Vienne soit forcée enfin d'en venir à une paix.
 » Le troisième, que Sa Maj. Très Chrétienne
 » veuille bien donner ses ordres, le plutôt qu'il
 » sera possible, afin qu'il y ait une Armée de
 » quarante-cinq mille hommes qui puisse se
 » rendre dans l'Electorat de Hanover. C'est l'ar-
 » ticle le plus important, parce qu'il embrasse
 » les trois considérations suivantes. 1. D'obli-
 » ger le Roi d'Angleterre à en venir prompte-
 » ment à un accommodement, comme on en
 » vit la preuve en 1741. par l'envoi du Baron de
 » Hardenberg auprès de Sa Maj. T. C. 2. De
 » ramener l'Electeur de Cologne à des sentimens
 » plus convenables pour l'Empereur & ses Al-
 » liés. 3. De donner aux Hollandois assez d'in-
 » quiétude pour qu'avec la retraite des Hanno-
 » vriens, leurs propres troupes soient rappel-
 » lées pour la défense de leurs Provinces &c. »

*On borne à ceci l'extrait de ces pièces, lesquelles
 contiennent en tout 15. pages in 4°. d'impression.*

Le motif qui a déterminé la Reine de Hongrie
 à faire cette communication au Cercle de Souabe,
 porte proprement sur la première des pièces,
 où il est dit : « Qu'il ne convient plus que
 » l'Empereur ait des égards si pointilleux
 » pour les Princes & les Cercles de l'Empire :
 » Que le tems est venu où il faut brusquer les
 » choses : Qu'aucune neutralité dans l'Empire
 » ne peut plus avoir lieu : Qu'il sera bon de
 » déclarer aux Cercles de Souabe & de Franco-
 » nie, qu'ils doivent être pour ou contre le
 » Chef

« Chef de l'Empire, ou se conformer à l'exem-
« ple des Alliés de Sa Maj. Imp. : Que c'est l'u-
« nique moyen de recouvrer les Etats, & de
« pouvoir s'y maintenir : Qu'à cet effet la com-
« munication avec les Alliés, par les Cercles
« de Souabe & de Franconie, lui étoit indis-
« pensablement nécessaire; & que l'Allemagne
« ne pouvoit être séparée en deux factions. »

Ces mêmes Ecrits, avec la Lettre de la Reine, ont été depuis communiqués par les Ministres de S. M. à toutes les Cours étrangères. Avant que le Cercle de *Souabe* ne les reçut, on a sçu à *Vienne*, que le Comte de Zeil lui avoit présenté un Mémoire de la part de la Cour de Munich, dont voici la substance, & à peu près les termes :

« Sa Majesté Impériale a pû attaquer l'Au-
« triche Antérieure sans enfreindre la neutra-
« lité que ce Cercle a embrassée : Et c'est à
« tort (dit-on) que le Baron de Bretlach a
« insinué dans son Mémoire du 10. Septembre,
« que si on attaquoit les Etats que la Maison
« d'Autriche a dans la *Souabe*, on ne manque-
« roit pas non plus de la part de la Cour de
« Vienne, d'envahir ce que l'Empereur y pos-
« sède, & que les Princes de ce Cercle qui ont
« voulu regarder l'invasion du *Brisgau* comme
« une infraction manifeste de la neutralité de
« la *Souabe*, n'ont point assez pesé la diffé-
« rence qu'il y a entre les Etats que la Maison
« d'Autriche y possède, & ceux qui appartiennent
« à Sa Majesté Impériale. Ceux de l'Em-
« pereur (poursuit-on) sont incorporés dans le
« Cercle; ils contribuent à tous les fraix ordi-
« naires & extraordinaires, & par conséquent
« ils doivent jouir de la neutralité autant qu'un

III.

Mémoire de
la Cour de
Munich au
Cercle de
Souabe.

» autre Etat de ce Cercle : Mais ceux de la
 » Maison d'Autriche n'ont jamais été censés
 » en faire partie, & n'y ont pas été incorpo-
 » rés : Même lorsque Sa Majesté Imp. voulut
 » bien convenir d'une neutralité, elle ne con-
 » sentit pas d'y comprendre l'Autriche Anté-
 » rieure; mais dans la neutralité du 12. Jan-
 » vier 1742. elle y déclara en termes exprès,
 » *qu'elle ne vouloit point du tout se désister des*
 » *droits incontestables qu'elle a sur l'Autriche*
 » *Antérieure; comme elle se les étoit déjà résér-*
 » *vés dans ce Traité, ni qu'elle ne pouvoit point*
 » *accorder la neutralité à un Etat qu'on retenoit*
 » *à son vrai Maître, & pour lequel on étoit en*
 » *partie en guerre.* D'ailleurs (dit-on) encore,
 » on assure tout le Cercle, que non-seulement
 » Sa Maj. Imp. donnera des ordtes précis à ses
 » troupes d'observer la discipline la plus exacte,
 » & de s'abstenir de tout ce qui pourroit être
 » contraire à la neutralité, mais qu'elle em-
 » ployera aussi ses bons offices près du Roi
 » de France, afin que les troupes de ce Mo-
 » narque s'y conduisent selon les mêmes
 » vûës.

Le Mémoire du Comte de Zeil finit en ex-
 posant « qu'on se promet tous les secours que
 » les Traités ont assurés, contre ceux qui vou-
 » droient attaquer les Comtés de *Mindelheim*
 » & de *Wiefensteig*, qui font partie du Cercle, &
 » qu'on ne peut molester, sans rompre la neu-
 » tralité que la Souabe a jugé à propos d'em-
 » brasser. »

Quelques jours après que parut ce Mémoire
 de la part de la Cour de *Munich*, un Décret de
 commission de la même Cour parut aussi, &
 on en a vû également des copies à *Vienne*. Ce
 Décret

Décret porté le 19. Octobre à la Diette de *Francfort*, est conçu en ces termes.

« L'Empereur, déterminé par son amour
» pour la Patrie, & voulant satisfaire à ce
» qu'il doit à l'Empire, dont le Tout-Puissant
» lui a mis le Gouvernement entre les mains,
» de même qu'à sa Maison Electorale & à ses
» fidèles Sujets, qui gémissent sous l'oppression
» de l'ennemi, & qui attendent leur délivrance
» de Sa Maj. Imp. c'est par des motifs
» si dignes de son attention & de ses soins,
» qu'elle vient de prendre la généreuse résolution
» d'aller se mettre à la tête de son Armée,
» afin que soutenuë de la protection du
» Dieu des Armées, qui seul peut procurer une
» paix solide, elle travaille aux moyens de
» rendre le repos à la chere Patrie Allemande,
» de maintenir le systême chancelant de l'Empire,
» de délivrer des mains de l'ennemi un
» des principaux Etats du Corps Germanique,
» & de rétablir la Diette générale dans le lieu
» ordinaire de ses délibérations. La médiation
» offerte par l'Empire sera toujours infiniment
» agréable à l'Empereur. Et si par ce moyen
» l'on peut encore parvenir à un accommodement
» à l'amiable, ce sera de toutes les voyes
» celle qui fera le plus de plaisir à Sa Majesté
» Impériale &c.

Telles sont les pièces relatives aux affaires de la de Cour *Vienne* sur la conjoncture présente. Elles nous conduisent au récit de ce qui s'est passé & se passe actuellement, soit dans le *Brisgau*, soit dans la *Baviere*, & en *Boheme*. Mais avant que d'y descendre, nous dirons, que le Général *Ogilvy*, qui a été Gouverneur de *Prague*, étant arrivé le 2. Octobre à quelque distance

IV.
Décret
porté à la
Diette de
Francfort.

distance de *Vienne*, on lui a fait savoir qu'il eut à se rendre dans une Terre qu'il a aux environs de cette Ville, & à y demeurer jusqu'à ce que la Reine en ordonnât autrement. Le Conseil de guerre ayant depuis examiné les circonstances de la reddition de *Prague*, a décidé que lui Comte d'Ogilvy, le Baron de Harsch qui y a commandé avec lui, la Garnison & les Militiens avoient tous également manqué à leur devoir, puisque la Place & ses Châteaux étoient pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense.

Les Seigneurs Hongrois qui étoient à *Vienne*, en sont presque tous partis pour aller joindre l'arrière-Ban de leur Nation qui s'assemble auprès de *Pirnaue* & de *Hollitsch*, & dont le Comte Jean Palfy, Palatin de Hongrie, malgré son grand âge, a résolu de prendre le commandement, donnant par-là de nouvelles marques de son grand zèle pour l'Auguste Maison d'Autriche. La Reine qui y est extrêmement sensible, lui envoya le 17. Octobre un très-beau cheval richement harnaché, dont S. M. se servoit ordinairement, avec une épée d'or garnie de pierres, & une bague d'un prix considérable; le tout étoit accompagné d'un Billet fort gracieux écrit de la main de Sa Maj. Des Détachemens de Cavalerie Hongroise se sont déjà mis en marche vers la fin d'Octobre, pour entrer en *Moravie*, & garantir la partie de cette Province qui confine avec la *Silésie* des irruptions ultérieures des Prussiens; car on apprend qu'ils en ont fait dans le cours du même mois, qui ont fort allarmé les habitans, mais qu'il n'y avoit présentement plus rien à craindre de semblable, par les mesures qu'on avoit prises pour leur en faire perdre l'envie.

l'envie; outre que les Paysans les ont repoullés avec perte dans une de ces courses, dont la principale arriva le 6. Oâtobre, qu'un Corps de cinq mille hommes, d'un gros de troupes Prussiennes, s'étoit assemblé dans la Principauté d'*Oppau*. Ce Corps s'est avancé jusqu'à *Fulneck* & à *Guttenstein*, qu'il a mis sous contribution, après avoir enlevé plusieurs ôtages de ces deux Seigneuries. Ceci se passa pendant que des Détachemens de Dragons & de Hussars Prussiens ont pénétré jusqu'à *Belzin*, & y ont pillé deux Couvents.

Le nouveau Régiment d'Infanterie Hongroise dont le Comte de *Forgatsch* a eu jusqu'ici le commandement, lui est conféré. La Reine l'en a pourvû en considération des services qu'il a rendus à son Auguste Maison, & en particulier de la valeur & prudence avec lesquelles il a conduit ce Régiment à l'affaire des *Weyssenbourg*.

Boheme. De grands mouvemens du côté des deux grandes Armées qui sont entrées dans ce Royaume, & leur proximité paroissant devoir annoncer l'événement prochain d'une Bataille sanglante, on n'a été attentif depuis le 7. Oâtobre jusqu'au commencement de Novembre qu'aux nouvelles venans de ce Pays, à cause du coup décisif qui auroit été porté aux affaires des Cours, si l'on en étoit venu aux mains avec les forces assemblées de ces deux Armées. Mais tout se réduit aux mouvemens mêmes, qui ne laissent pas que de présenter des circonstances remarquables. Le Roi de Prusse qui depuis la prise de *Prague* s'étoit en paré des postes de *Tabor*, de *Teyn*, de *Frauenberg* & de *Budweis*, le tout par capitulation, est venu ensuite se poster sur la

I.
Journal de
Armées.

rive gauche de la *Moldau*, mais s'étant aperçu que l'Armée de la Reine se prenoit dans sa marche, de façon à lui couper la communication avec *Prague*, il jugea à propos la nuit du 7. au 8. Octobre de repasser cette rivière, ce qui a été exécuté avec tant de vitesse, que dès midi les ponts étoient déjà repliés. Sa Majesté continua le 9. & le 10. de marcher par la droite. Le 12. son Armée se retira à *Sobieslaw*. Le Prince Charles de Lorraine marchant à la tête de la sienne, profita de l'avantage que lui offroient les Prussiens. Il détacha le Baron de *Trenck* pour les harceler avec son corps de Pandoures, qui s'étant avancé jusqu'à *Teyn*, trouva encore ce poste occupé. L'ordre de l'évacuer, comme plusieurs autres le long de la *Moldau*, n'étoient sans doute pas venu à tems. Le Baron de *Trenck* le fit attaquer; le Détachement Prussien qui y étoit, fut défait en partie, & le reste obligé de se rendre prisonnier de guerre. Un gros corps de Cavalerie Hongroise passa la *Moldau* le 12. sous les ordres du Général *Ghylany*. Jusqu'à ce jour il y a eu entre cette Cavalerie & celle des Prussiens de fréquentes escarmouches, dans lesquelles la perte a été à peu près égale de part & d'autre, aussi bien que le nombre des prisonniers. Le 13. l'Armée Prussienne campa à *Wotitz*.

Celle de la Reine s'est mise le 14. en mouvement pour soutenir les Détachemens qui avoient été envoyés à la suite de l'ennemi; & par la disposition que fit le Prince Charles, ses troupes ont recouvré les postes de *Tabor*, de *Frauenberg* & de *Budweis*, dont les Garnisons, après quelque résistance, furent faites prisonnières de guerre, cependant avec cette capitulation
qu'il

qu'il a été accordé aux Officiers de retenir leurs équipages. C'est le Colonel de Trenck qui a fait cette expédition. On voit des relations de la prise de ces trois Villes, mais qui n'ont de remarquable que ce qui est usité, lorsqu'on est forcé de souscrire aux loix du vainqueur. Ces postes recouverts assurent à l'Armée de la Reine la communication entre la Bohême & l'Autriche. Le Roi de Prusse avoit d'abord réüssi à la lui couper, & c'étoit là un grand point. Mais depuis qu'elle est rétablie, on a pris des mesures pour la conserver, en laissant des garnisons suffisantes dans *Frauenberg* & dans *Budweis*; & particulièrement dans la dernière de ces Places, qui est la clef de la Bohême du côté de l'Autriche. Le corps de réserve du Prince Charles passa la *Moldau* le même jour 14. Le 15: toute son Armée en fit autant sur cinq ponts. Le Roi de Prusse se rapprocha alors de la *Sazawa* & de l'*Elbe*.

Le Prince Charles après avoir passé la *Moldau*, avoit fait des dispositions pour couper les Prussiens dans leur marche du côté de *Prague*. Mais le mauvais tems, joint à la difficulté des chemins, retarda l'exécution des mesures qui furent prises à ce sujet. On s'est contenté de faire harceler les Prussiens par la Cavalerie Hongroise qui a suivi leur arriere-garde jusqu'à peu de distance de la *Sazawa*. Cette marche leur a été renduë assez pénible; ils y ont perdu, après diverses escarmouches avec les troupes des Généraux Ghylani & Nadasti, plusieurs prisonniers, des munitions & des bagages. Mais les gros bagages & l'artillerie n'ayant pû joindre avant le 19. à cause des défilés & mauvais chemins, l'Armée du Prince

Charles fut obligée de s'arrêter jusqu'à ce jour à *Chlummitz*, où elle a mis son Camp, & par là il n'a pas été possible à Son Alt. de couper le Roi de Prusse d'avec *Prague*. Car ce Prince ayant fait quatre marches consécutives depuis son départ de *Tabor*, il est arrivé à *Beneschau*, & ce ne fut que le 20. que l'Armée de la Reine put se remettre en marche pour aller camper à *Wozaszan*.

I I.
Jonction des
Saxons à
l'Armée de
la Reine.

L'Armée auxiliaire de la Reine, au nombre de 25. mille Saxons, commandés par le Duc de Saxe-Weysenfels, étoit alors arrivée à un lieu du Camp du Prince Charles, & jusques-là il ne s'étoit fait encore aucune jonction, quoiqu'on en eût dit le mois passé. Elle se fit seulement le 22. que cette Armée auxiliaire avec un très-nombreux train d'artillerie de campagne, ayant passé la *Moldau*, vint occuper un Camp qui lui fut tracé derrière le quartier général du Prince Charles à *Wozaszan*. Par cette jonction & trois Régimens de Hussars venus d'Autriche, & par la réunion des différens corps qui furent employés pour se rendre maîtres de *Tabor*, de *Budweis* & de *Frauenberg*, l'Armée combinée d'Autriche & de Saxe se trouve au nombre de cent mille combattans, en comprenant parmi les Saxons le corps d'Ullans qui est venu de *Pologne*, & pour lequel le passage avoit d'abord été demandé au Roi de Prusse, dont il a fallu qu'il traversât le territoire.

III.
Position de
l'Armée
Prussienne
en ordre de
Bataille.

Le 24. l'Armée du Roi de Prusse fit un mouvement en avant, & vint occuper une montagne qui faisoit front à l'aîle gauche de l'Armée de la Reine, où étoient les Saxons. Ceux-ci voyant que les Prussiens se rangeoient en ordre de Bataille, & faisoient des dispositions com-

me s'ils vouloient les attaquer, en firent aussi de leur côté pour les recevoir. Mais le tout se réduisit à une escarmouche entre l'infanterie de l'arrière-garde des Prussiens & le corps du Général Nadasty, qui occupoit un terrain incommodé, & dans lequel il étoit hors d'état de se former. L'ordre de Bataille de l'Armée Prussienne étoit des plus beaux & fort favorable pour elle. Sa gauche étoit appuyée à une hauteur dont le sommet étoit couvert de bois, mais qui n'étant pas épais, permettoit d'y placer de l'artillerie. Cette hauteur est située de manière qu'elle domine toute la campagne à une lieue & demie à la ronde. Le Roi de Prusse avoit rangé son Armée sur plusieurs colonnes. Des pelotons de Hussars, ou de Cavalerie legeres étoient placés sur les dernières de chacune. Les troupes du centre occupoient une montagne dont la crête fort étendue contribuoit à l'avantage de leur position. Derrière elles étoient leur Cavalerie, soutenue par quelque Infanterie. La droite s'étendoit jusqu'à la pente de la montagne. Un Bois que les Prussiens avoient en front, déroboit en partie aux Autrichiens la vue de leur centre. Le reste de l'artillerie Prussienne étoit caché par des buissons. Telle étoit le 24. la position de l'Armée du Roi de Prusse. Elle demeura tout le jour & la nuit suivante en ordre de bataille.

L'Armée de la Reine & celle de Saxe en firent de même de leur côté. Le Prince Charles & le Duc de Saxe-Weyssenfels occupoient les hauteurs à l'opposite du Roi de Prusse, dont ils étoient séparés par un grand vallon, qu'ils n'auroient pu franchir sans beaucoup de peine, & dans lequel leur Cavalerie auroit eu

route difficulté d'agir. Le même inconvénient empêchoit Sa Maj. Prussienne d'aller jusqu'à eux. Elle fit mine cependant le 25. de vouloir attaquer de nouveau les Saxons, par un mouvement qu'un gros corps de ses grenadiers fit vers la gauche de l'Armée réunie. Le Prince Charles la renforça aussi-tôt de deux Régimens de Cavalerie & de quatre d'Infanterie, soutenus par le corps du Général Nadasti. Mais les Prussiens n'avancerent point. Leur Infanterie défila tout de suite de la gauche vers la droite, à la faveur des Bois, & passa peu de tems après, de même que le reste de leur Armée, la *Sazawa* sur quatre ponts.

Ces mouvemens du Roi de Prusse n'ont été faits, ce semble, que pour favoriser le passage de la *Sazawa*, & se rapprocher par là de *Prague*. En se retirant de *Beneschau*, il y fit mettre le feu. Sur quoi la résolution ayant été prise du côté des Autrichiens & des Saxons de marcher en avant, on marcha de *Jancowitz* à *Bisritz*, où l'on resta jusqu'au 30. Delà on se porta au grand *Jancowitz*, les Saxons s'étendans de façon qu'ils observoient l'ennemi, qui s'étoit partagé en colonnes, pendant que la Cavalerie légère Hongroise le harceloit & lui enlevoit des chariots de bagages & de provisions. L'Armée Prussienne étoit partagée en trois corps le 2. Novembre. Le plus gros campoit à *Kamnietz*, où le Roi avoit son quartier, un autre à *Wondrzosv* à deux lieues de *Pissely*, & le troisième & moins considérable à *Michenitz*. L'Armée de la Reine qui avoit pour lors passé la *Sazawa* à *Sternberg*, étoit le 4. à *Wyditz*, où les Prussiens avoient leurs magazins. Elle les ferroit d'assez près; mais on compte que le Roi de Prusse

Prusse sera parti depuis de son Armée; car il faisoit état d'être de retour à *Berlin* pour le 20. Au surplus la position de son Armée & toute sa manœuvre, depuis les premiers jours du mois d'Octobre, font entrevoir qu'à moins d'une puissante diversion à arriver bientôt en sa faveur, selon le plan des ennemis de la Reine, il cherchera à se rapprocher de ses frontières: Et on le croit d'autant plus, que la grosse artillerie qui étoit à *Prague*, en a été retirée pour être transportée vers l'*Elbe*.

On s'en tiendra à ce détail de la *Bohème* pour ce mois-ci. C'est à *Neubaus* qu'on a transporté les garnisons Prussiennes, qui ont été faites prisonniers de guerre à *Tabor*, *Budweis* & *Frauenberg*. Elles consistent ensemble en deux mille hommes environ, non compris les malades & blessés qui sont restés dans ces trois Villes, pour être pansés jusqu'à leur guérison.

Bavière. L'Armée Bavaoise aux ordres du Maréchal de Seckendorff, ayant passé la *Lech* à *Mohringen* le 6. Octobre, s'est arrêtée quelques jours auprès de *Friedberg*, d'où les Autrichiens s'étoient retirés à son approche. Elle s'est depuis approchée de *Munich*. Les troupes de la Reine dans cet Electorat s'étant alors rassemblées près de cette Ville, le Général Bathiani vint le 13. de *Bohème* en prendre le commandement, qui lui fut remis par le Général Bernclau. Le 14. les Commissaires Autrichiens chargés de l'administration, partirent de *Munich*, ainsi que les Généraux. Le 15. l'Armée décampa avant le jour; il n'y eut que le Général Litsch qui resta dans *Munich* avec 1500. hommes. Le 16. il en partit aussi sans commettre aucun désordre; il se contenta seulement de
mettre

mettre le feu au pont de l'Isar, mais les Bava-rois vinrent encore assez à tems pour l'éteindre. Le même jour le Comte de Saint Germain, Général Major, & commandant un Détachement de deux à trois mille hommes, avec lequel il prenoit toujours quelques marches sur l'Armée, entra dans *Munich*, & reprit possession de cette Capitale, aux acclamations de joye des habitans. Ces acclamations redoublèrent le 22. que l'Electeur arrivé d'*Augsbourg*, y fit son entrée publique à cheval, accompagné des Princes Frédéric de Hesse, de Deux-Ponts, de Hohenzollern, de Gotha, de Salm & de Hildbourghausen.

I I.
Decret porté
à la Dicta-
ture de
Francfort.

Son Altesse Electorale en partant le 17. Octobre de *Francfort*, y a laissé l'Electrice son Epouse, & toute la Cour fort touchées à cause de la résolution qu'elle avoit prise d'aller se mettre à la tête de son Armée, vû la crainte où l'on étoit que sa santé n'en souffrit quelque altération dans une saison aussi avancée. Deux jours après, savoir le 19. le Ministre Directeur de *Mayence* porta sur cette résolution un Decret Commissorial à la Dictature, conçu en ces termes. L'Empereur, par un effet de son amour pour la Patrie, & pour satisfaire à ce qu'il doit à l'Empire, dont Dieu lui a confié le Gouvernement, & à sa sérénissime Maison, de même que pour délivrer ses Sujets qui gémissent sous l'oppression de ses ennemis, a pris la résolution magnanime d'aller se mettre à la tête de son Armée, afin que par la protection du Dieu des Armées, qui seul peut donner la vraie paix, il puisse au plutôt rétablir la Patrie dans une tranquillité parfaite, maintenir le système chancelant de l'Empire, délivrer un des principaux Etats de ce Corps respecta-
ble,

Elle, rétablir la Diette dans le lieu ordinaire de ses sessions, & enfin qu'il puisse y concourir dans une parfaite union au bien de l'Empire. Sa Majesté Impériale recommande au surplus aux Conseillers, Ambassadeurs & Ministres, qui composent cette Diette, de continuer leurs délibérations. Elle déclare aussi que si par la médiation de l'Empire on pouvoit parvenir à un accommodement amiable, ce seroit de toutes les voyes celle qui lui seroit la plus agréable, & qu'elle embrasseroit avec le plus de plaisir &c.

Quelques jours après que ce Decret fut porté à la Dictature, le Baron de Sickingen se rendit à Mayence, revêtu du caractère de Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Munich, & eut le 5. Novembre en cette qualité sa premiere audience de l'Electeur avec un magnifique cortège. Elle dura près de cinq quarts d'heure. Le Baron de Sickingen dina ensuite avec Son Altesse Electorale, & fut mis par distinction à la premiere place. On a pris garde à toute cette conduite de l'Electeur de Mayence, & encore plus, qu'il a renouvelé à ce Ministre les déclarations qu'il avoit déjà faites plusieurs fois à la Cour de Baviere, favoir, qu'il n'a jamais eu pour objet dans toutes ses démarches, & entre autres quant aux Ecrits de la Cour de Vienne qu'il a faits porter au Protocolle de l'Empire, que de se conformer aux Constitutions de l'Empire, en témoignant les égards & l'attention convenables pour les droits & les prérogatives des Membres du Corps Germanique.

Cependant Son Altesse Electorale de Mayence, sur une invitation d'accéder au Traité d'Union de Francfort, s'en est excusée, en priant qu'on
trouve

trouve bon qu'elle ne se départe point de sa neutralité. Le Landgrave de Hesse - Darmstadt a fait de pareilles excuses, & d'autres Princes également. Ainsi il n'y a toujours dans ce Traité que les quatre Puissances qui ont jugé à propos de le former.

III.

Suite des
mouvements
des Armées.

Revenons de cette matiere aux Armées en *Baviere*. Celle de la Reine commandée par le Général Bathiani, est depuis la fin d'Octobre augmenté jusqu'à 40. mille hommes, ayant reçu des renforts considérables de *Boheme* & de *Hongrie*. On comprend dans ce nombre les garnisons des postes qu'elle conserve encore en quelques endroits sur l'*Inn*, quoique le corps de l'Armée Bavaroise aux ordres du Comte de St. Germain, qui a passé cette riviere la nuit du premier au 2. Novembre, y soit maître des passages depuis les frontieres du *Tyrol* jusqu'à *Muhladorff*, surtout depuis la prise de *Wasserbourg* & de *Muhlberg*, d'où les Garnisons Autrichiennes se sont retirées à son aproche. En se retirant, comme de tous les autres endroits, qu'elles avoient jusques-là évacués, elles ont ruiné les ponts, & enlevé tous les chevaux de trait & de bât, ce qui a beaucoup incommodé les Bavarois, par rapport au transport des subsistances, & les a considérablement retardé dans leurs opérations.

Le gros de l'Armée de la Reine paroïssoit le 8. Novembre vouloir se rassembler derriere l'*Inn*, depuis *Braunau* que les Généraux ont pourvû pour une bonne défense, jusqu'à *Passau*. Ils ont eu les mêmes précautions à l'égard de cette derniere Place, de même que de *Schardingens*; & pour ce qui est d'*Ingolstadt*, quoique le bruit se répande d'un siège prochain, il ne pense pas qu'il sera entrepris dans cette saison. On fait d'ailleurs
que

que cette Ville est des mieux approvisionnée & munie, outre qu'elle renferme une forte garnison, & une artillerie nombreuse.

L'Electeur de Baviere partit de *Munich* le 26. Octobre, & se rendit le même jour à *Ebersberg*, où son Armée composée tant de ses troupes, que de celles de France sous le nom Allemand, & du Corps de troupes Palatines qui l'ont joints, étoit campée. Le 28. cette Armée marcha à *Haag* à deux lieues de *Wasserbourg*, forte d'environ 40. mille hommes, non compris le Corps qui avoit marché en avant commandé par le Général Major de Saint Germain. Le 31. elle se porta à *Oetingen*; & depuis que *Wasserbourg* & *Muhlberg* ont été reprises, elle a tiré vers la gauche. Le 6. Novembre l'Electeur arriva avec le gros de cette Armée à *Engenfelden* sur la *Rothe*, à quatre lieues de *Braunau*, & y établit son quartier. Le 8. ce Prince qui commande présentement en personne, se remit en marche, jouissant d'une santé parfaite, & s'avançoit avec une forte Artillerie, vers *Vilshoven*, dans le dessein, à ce qu'il paroïssoit, d'y passer le *Danube*, & d'aller assiéger *Passau*, où il y a bonne Garnison Autrichenne. Mais il est vraisemblable que cette Place lui fera vigoureusement disputée. S. A. Electorale faisoit alors état de recevoir bientôt une nouvelle Armée Françoisse pour l'aider à exécuter les opérations de la fin de la campagne, parce que le siège de *Fribourg* avoit pris fin, par la reddition de cette Place au Roi Très-Chrétien. Mais la marche de cette nouvelle Armée, dont les troupes étoient encore nécessaires dans le *Brisgaw* & le Cercle de *Souabe* vers le milieu de Novembre, pourra bien

bien ne pas se faire cette année, à cause que les Châteaux de *Fribourg* & la Ville de *Bragance* restoient encore à prendre. Le Comte de *Bellisle* & le Duc de *Boufflers*, sont les Généraux qui doivent néanmoins la conduire en *Baviere*, & ils approchoient à la vérité des Frontières, pendant que le Maréchal de *Maillebois*, chargé de conduire ailleurs un autre Corps de 25. mille hommes de troupes de France, après le Siège de *Fribourg*, se disposoit à exécuter ses ordres là-dessus. Cependant il est croyable sur ce dernier article, qui regarderoit l'*Hannover*, qu'on n'y avancera pas non plus cet hiver, & que les Couronnes réunies contre la Maison d'*Autriche* ont eu peut être le dessein en cela, de faire prendre une telle démarche au Roi de la *Grande-Bretagne* pour une nécessité qu'il détachât de l'Armée des Alliés dans les *Pays-Bas*, son Corps de troupes *Hannovriennes*, & le fit revenir dans son *Electorat*, comme S. M. *Britannique* s'y étoit en effet déterminée. Mais dans le tems que ces troupes étoient sur le point de se mettre en marche du *Pays-Bas* vers le *Bas-Rhin*, on apprend qu'il leur est arrivé de *Londres* un nouvel ordre de faire halte jusqu'à l'arrivée d'un second Courier. C'est dans les Evêchés de *Worms* & de *Spire*, dans le Landgraviat de *Darmstatt* & dans l'*Electorat* de *Mayence*, qu'on prétend que demeurera pendant l'Hiver le corps de Troupes *Françoises* commandé par le Maréchal de *Maillebois*.

Le Prince *Electoral* de *Baviere*, étoit attendu le 18. Novembre de *Francfort* à l'Armée. Il a eu ordre de l'*Electeur* son pere de s'y rendre. Tout se préparoit dans ce tems-là à *Francfort* pour que ce qui n'a pas suivi l'*Electeur*,

partit incessamment pour *Munich*. On s'attendoit alors dans l'Armée de ce Prince à la nouvelle que les Châteaux de *Fribourg* auroient suivi l'exemple de la Ville, après le retour d'un Courier qui a été envoyé à *Vienne*. Mais le 20. les choses à cet égard étoient encore dans la situation que nous allons les montrer.

Pendant que le Comte de Belleisle & le Duc de Boufflers achevoient de soumettre les Places désignées sous le nom d'Autriche Antérieure, le Siège de *Fribourg* entrepris par l'Armée des Maréchaux de Noailles & de Coigny, se pouffoit avec toute la force imaginable, sous les yeux du Roi de France. Mais si l'attaque a été zelle, la défense du Baron de Darnitz avoit, ce semble, encore quelque chose de supérieur; les sorties de sa Garnison animée de zèle & de courage, sorties fréquentes & qui toujours alloient jusques aux tranchées des assiégeans, les travaux de ceux-ci s'en trouvoient comblés, leurs canons encloués, du monde en nombre tué, blessé, fait prisonnier, sans ce que le feu également terrible & continu leur causoit de perte, & démontoit sans distinction toutes leurs batteries à mesure qu'elles venoient d'être dressées; ajouté à cela que les pluyes & le débordement des rivières leur donnoient de l'incommodité jusqu'à faire agir le travailleur dans l'eau quelquefois jusqu'à la ceinture.

Cependant les travaux des différentes sapes des assiégeans se trouverent portés le 17. à très-peu de distance du chemin couvert, dont ils ne purent attaquer les trois angles faillans à cause du mauvais tems & le débordement de la *Tressane*, que le 19. à dix heures du soir. Un logement y fut fait dans la partie d'un ouvrage que les assiégés avoient été obligés d'aban-

IV.
La Ville de
Fribourg
rendue aux
troupes de
France.

donner , à cause de la vivacité avec laquelle on tiroit contre - eux. Mais le feu continuel de leur mousqueterie & les bombes qu'ils jetterent , rendirent ce logement très - difficile à établir. Plusieurs Ingénieurs & beaucoup de Soldats furent tués ou blessés. Deux fougasses que les assiégés avoient dans le chemin couvert , & qui toutes deux ont fait leur effet , firent périr nombre de Grénadiers des Régimens de Bourbon & de Rouergue. Ils sont revenus ensuite occuper deux angles rentrans de la droite & de la gauche du chemin couvert ; & ce n'a été que le lendemain qu'on est parvenu à se rendre maître absolu de ce chemin , dans lequel près de deux mille hommes ont été tués du côté des François. On en comptoit bien autant avant cette attaque. Lorsqu'elle fut finie , l'assiégeant , malgré le feu du Corps de la Place qui devoit de plus en plus furieux , travailla au logement des traverses & à perfectionner ceux qui avoient été faits la veille. Le 21. il parvint à rétablir ; mais après avoir essuyé des peines incroyables , les ponts que les eaux de la riviere , grossie par la pluye & par la fonte des neiges , avoient renversés une seconde fois , & commença à former une nouvelle parallele. On a ensuite attaché le mineur à la contrescarpe , perfectionné les logemens dans le chemin couvert , & établi les batteries pour battre en brèche. Ces batteries de mortiers , de canons & de pierriers quoique démontées plusieurs fois , non - obstant tout ce que l'art pouvoit dans de pareilles circonstances , on parloit néanmoins de donner l'assaut , & de faire repentir le Gouverneur & les Généraux qu'il avoit sous ses ordres , d'une résistance qui paroissoit aux assiégeans passer les bornes ordinaires ; car on démasquoit sans cesse du côté

de la Place de nouvelles Batteries : Cependant le Gouverneur faisant toujours ferme, & quelles que fussent des menaces d'une part & de l'autre des prieres d'un habitant consterné, loin de se rendre, il fit faire des retranchemens dans les ruës, & pratiquer des galleries à travers les maisons, dans le dessein, à ce qu'il paroïssoit, de s'y défendre aussi pied à pied, & de se retirer dans les Châteaux, au cas que la garnison ne pût pas soutenir l'assaut. Mais les brèches au nombre de trois se trouvant le 2. du mois de Novembre assez larges pour qu'un Bataillon pût presque y passer de front, l'assaut général fut résolu. Il devoit se faire le 4. si un nouvel inconvénient n'eut porté le Roi à le remettre au 6. Il n'y avoit plus rien alors qui l'empêchât; c'étoit jusqu'où pouvoit aller la constance du Baron de Damnitz & de sa Garnison. Aussi fit-il ce jour-là arborer le Drapeau blanc; il sortit de la Place, & se rendit au quartier du Roi pour demander à capituler. Après qu'on l'eut fait passer avec les Officiers de sa suite dans l'appartement du Duc de Villeroy, le Roi tint Conseil de guerre avec les quatre Maréchaux de France & le Comte d'Argenson, lesquels vinrent ensuite trouver le Général Damnitz. Il y eut de grandes difficultés à lever, après lesquelles on convint I. Que le 7. avant midi, les assiégés livreroient aux troupes du Roi une des portes de la Ville. II. Que la Garnison se retireroit en entier dans les Châteaux. III. Que le Roi feroit ensuite entrer ses troupes dans la Place. IV. Que toute l'artillerie, ainsi que les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouvoient actuellement, y devroient rester. V. Que l'on feroit prendre soin de tous les blessés & malades

malades qui y demeureroient, mais qu'ils seroient censés prisonniers de guerre. VI. Qu'il seroit accordé aux Commandans des Châteaux, lesquels ne dépendoient point immédiatement du Général Darnitz, un terme de quinze jours, pour envoyer un Officier à *Vienne*, recevoir les ordres de la Reine. VII. Qu'il y auroit pendant ces quinze jours une suspension d'armes, après laquelle les hostilités pourroient recommencer de part & d'autre, en s'avertissant réciproquement.

Cette Capitulation fut exécutée le jour fixé, & on attendoit le 20. le retour du Courier envoyé à *Vienne* pour voir ce qui seroit exécuté ultérieurement; mais le Roi ne l'a pas attendu. Dès le 8. Sa Majesté partit de devant *Fribourg*, & arriva le lendemain à *Huningue*, d'où elle est partie le 10. pour retourner à *Paris*. On compte que le siège de *Fribourg* coute à Sa Maj. près de douze mille hommes tués & blessés. Du nombre de ces derniers est le Prince de Soubise qui a eu un bras fracassé la nuit du 25. au 26. étant de tranchée, & le Comte de Lôwendahl Lieutenant - Général. Ce dernier a reçu un coup de feu à la tête à l'attaque du chemin couvert.

Le Baron de Darnitz qui a commandé dans *Fribourg*, y avoit avec lui le Baron de Hagenbach, Commandeur de l'Ordre Teutonique, qui donnoit les ordres dans la Place immédiatement après lui; Mr. Desturin, Colonel, commandoit dans le Château, & Mr. d'Arnoval dans les Forts de *St. Pierre* & de *l'Aigle*. L'artillerie consistant en 200. tant Canons, que Mortiers & Pierriers, étoit commandée par un Lieutenant Colonel Ingénieur. 200. Canoniers & Bombardiers la servoient. La garnison de *Fribourg*

Bourg consistoit en dix Bataillons des Régimens de Bareith, de Damnitz, de Stahrenberg, de Braun, de Neipperg, & de Marechal, outre cinq Compagnies de Grenadiers, 800. Pandoures, 60. Dragons & 300. Hussars. La Place étoit d'ailleurs des mieux pourvûe de toutes fortes de munitions de guerre & de bouche.

Voilà le narré le plus succinct qu'on pût faire du siège meurtrier de *Fribourg*. Il est réglé quant aux Châteaux où la Garnison s'est retirée, qu'il lui sera accordé d'en sortir avec les honneurs de la guerre, si le Courier que le Baron de Damnitz a eu la permission d'envoyer à *Vienne*, rapporte le consentement de la Reine pour que ces Châteaux se rendent; mais que si elle reçoit des ordres de se défendre, il ne lui sera accordé d'autre condition que d'être faite prisonniere de guerre.

Bragance (ou *Bregentz*) que nous avons dit le mois passé s'être soumise avec *Constance*, se soutient encore, & c'est sur un faux avis que nous avons fait cette annonce. Cette Ville n'a pas suivi l'exemple de la dernière. Le Comte de Clermont, Prince du sang, l'a sommée inutilement deux fois. Elle veut se défendre, & pour la réduire, il faudra l'attaquer dans les formes. L'un des obstacles le plus fort se rencontre du côté des payfans des environs : Ils se sont attroupés & retranchés près de la Ville au nombre de près de huit mille, résolus de s'opposer vigoureusement à l'attaque.

On parle dans l'Armée Françoisé de former encore cette campagne le siège d'*Ingolstatt*, sous le commandement du Marechal de Belleisle. Mais ce qui est plus certain, c'est que le corps que nous avons dit être destiné au Maréchal

de Maillebois , marche du *Brisgaw* sous les ordres de ce Général; il est partagé en trois divisions, & on s'attend d'apprendre qu'il sera bientôt rendu dans les Evêchés de *Spire* & de *Worms* , dans le Landgraviat de *Darmstatt* , & dans l'Electorat de *Mayence*. La plus grande partie de l'Infanterie fait le trajet par eau en descendant le *Rhin* jusqu'à *Mayence* , & la Cavalerie composée de vingt-sept Escadrons , marche par la droite du fleuve, pour passer avec apatence le *Myn* sur un Pont construit à *Russelheim* entre *Höchst* & *Mayence*.

Les Cours d'Allemagne dont il y a quelque chose d'intéressant à raporter à la suite de ce que nous venons de présenter à nos Lecteurs dans cet article, sont les Cours de *Saxe* & de *Prusse*. De la première, qui est actuellement à *Grodno* en *Lithuanie*; on apprend que le Comte *Rutowski* a reçu l'ordre du Roi Electeur de se préparer à marcher avec quelques Régimens, pour aller renforcer l'Armée du Duc de *Saxe-Weyssenfels* en *Boheme*. On en a aussi reçu une déclaration servant de réponse à des représentations que Sa Majesté Prussienne lui avoit faites d'avoir envoyé une Armée en *Boheme*. Cette pièce se trouvera dans nos mémoires du mois prochain. La Cour de *Berlin* fait de son côté ce qui est nécessaire pour augmenter, en cas de besoin, l'Armée Prussienne qui est en *Boheme*, ou pour faire défiler un corps de troupes vers l'*Elbe*.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
 ANGLETERRE, en HOLLANDE, &
 aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

Angleterre. On s'attend de voir paroître bientôt un nouveau Traité d'Alliance concerté entre cette Cour, celles de Vienne & de Dresde & les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Le Plan en a été dressé peu de tems après la nouvelle démarche du Roi de Prusse contre la Reine de Hongrie & de Bohême. On en met actuellement au net les articles, qui viennent de recevoir quelques changemens & additions de la part de la Cour de Saxe & de la République des Provinces-Unies, sur-tout dans le Projet qui en fut d'abord dressé; ainsi on procédera sans plus de délai à la signature & ensuite à la ratification de ce Traité, qui doit contrebalancer l'Union de Francfort. La Cour de Russie & quelques autres seront invitées d'y accéder. Quelle que soit cette conjoncture on n'a pas laissé de renvoyer à Paris Mr. Thompson qui y étoit chargé des affaires de la Couronne avant la rupture avec la France, & ce Ministre en envoie souvent des Exprès dont les dépêches occasionnent des Conseils. L'affaire de la correspondance des Lettres entre les deux Royaumes par Douvres & Calais, & dont le terme stipulé d'abord, est échu, est l'unique sujet du renvoi de Mr. Thompson en France; & on ne doute nullement que cette correspondance ne soit continuée, non obstant la continuation de la guerre. Les Sujets de part & d'autre la souhaitent, à cause qu'ils y sont également intéressés.

Les Conseils continuent d'ailleurs sur les grands objets dont les pages 348. & 349. de nôtre Journal du mois dernier, font montre; & la résolution a été prise de faire faire une Déclaration à tous les Princes & Cercles de l'Empire, relativement au contenu des pièces qui accompagnent la dernière Lettre de la Cour de *Vienne* aux Etats du Cercle de Souabe, dont nous avons rapporté la substance à l'article d'Allemagne de ce Journal. Une autre résolution a été prise encore; c'est celle d'engager à la solde de la Grande-Bretagne douze mille hommes de troupes de divers Princes d'Allemagne. Mr. Onslow Burrish, Ministre du Roi à *Bruxelles*, a eu ordre à ce sujet d'en partir pour se rendre dans l'Empire. On voit de-là qu'on se propose de continuer la guerre la campagne prochaine avec encore plus de vigueur que ci-devant par mer & par terre, où elle est également suspendue pour cette année, la saison ayant mis fin partout aux opérations guerrières. On est dans la persuasion que la Hollande agira de même, puisqu'outre les troupes qu'elle a sur pied & qu'elle a mises en campagne comme auxiliaires, le Roi, le Ministère, & toute la Nation ont appris avec beaucoup de satisfaction que les Etats Généraux ont résolu d'y ajouter encore douze mille hommes, qui seront levés chez divers Princes Protestans de l'Empire; & qu'ils envoient Mr. de Dieu en Ambassade en *Russie* & Mr. Calkoen en *Pologne*, avec des instructions conformes au soutien de la cause de la Cour de *Vienne*. Dans ces circonstances, Mr. Trevor, Envoyé du Roi à *La Haye*, a reçu ordre de remercier L. H. P. du secours de troupes fourni à Sa Majesté, & s'en étant acquitté le

12. Octobre, on a reçu copie du Discours qu'il leur a prononcé. En voici la teneur.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

LA Campagne en Flandres tirant à sa fin, j'ai I. Mémoire
Ordre du Roi mon Maître de faire connoître à présenté
 Vos Hautes Puissances, que l'intention de Sa Majesté aux Etats
 est de remettre à leur disposition, la campagne finie, Généraux.
 le Corps auxiliaire de six mille hommes de troupes
 que V. H. P. lui envoyèrent au Printems dernier
 en Angleterre, sous le commandement du Lieute-
 nant Général Smiffuert.

Le Roi ne sauroit se dispenser à cette occasion, de remercier de nouveau V. H. P. de la promptitude & de la cordialité avec lesquelles elles lui fournirent ce secours, & de leur renouveler le témoignage de la satisfaction de la bonne discipline que ces troupes ont observée, & du zèle qu'elles ont fait paroître pour son service.

Sa Majesté en se privant maintenant de ce corps, le fait avec d'autant moins de regret, qu'elle est dans la ferme persuasion, que V. H. P. destinent leurs forces au maintien de la cause commune, & qu'elles ne tarderont pas de répondre à la demande solennelle que Sa Majesté leur a faite par sa Lettre du 24. Avril dernier, & qui leur a été réitérée par mon Mémoire du 17. Août suivant, dans les termes tels que doivent les dicter leur bonne foi reconnue, leur zèle pour le bien public, leur amitié particulière pour Sa Majesté, & l'intérêt qu'elles prennent eux-mêmes aux griefs de leurs Alliés.

On ne sollicite plus à la vérité les Etats Généraux à se porter dans une déclaration ouverte contre la France, mais on n'en attend pas moins, quant au maintien de l'ancien système, du parti qu'ils ont pris de donner leurs forces

de terre & de mer sous le nom d'auxiliaires, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à terminer la guerre présente. Les Provinces Unies n'ont que ceci de remarquable, hors qu'une partie des troupes qui formoient leur Armée dans les Pays-Bas Autrichiens, ont toutes pris leurs quartiers d'hiver dans les Places de leur domination, & les autres de ce Pays qui leur ont été assignées.

Y I.

Escadre du
Roi.

La Flotte sous les ordres du Contre-Amiral Dawers que nous avons dit être partie pour l'Amérique, n'est point sortie de la *Manche*. Elle a été obligée de revenir à la rade de *Sainte Helene*, où les vents contraires l'ont retenu jusqu'au commencement de Novembre, aussi-bien que les Navires marchands qu'elle a sous son escorte. Mais on a dû faire partir du depuis plusieurs Vaisseaux ayant des troupes à bord pour les établissemens des Anglois en *Amerique*, où l'on doit recommencer l'année prochaine à agir avec plus de force qu'on n'a fait les deux dernières. On se propose d'y ruiner le commerce des François, qu'on apprend avoir déjà reçu un échec, en ce qu'on leur a enlevé une bonne partie de l'Isle de *Saint Martin*, qui est une des *Antilles de Barlovento*, depuis leur entreprise sur *Canso* & *Annapolis-Royale* qui leur a réussi, & qui a été suivie des courtes dont nous avons fait mention le mois passé. Les particularités venues de l'Amérique, avec la nouvelle de la prise d'une partie de l'Isle de *Saint Martin* sur les François, est que le Capitaine Young, commandant le Vaisseau de guerre le *Kingale*, s'étant emparé de *Saint Jean en Terre-Neuve*, a fait une tentative sur le Havre de *Fischoite* qui a eu tout succès. Il avoit mis 160. hommes sur une prise Française faite à *S. Jean*,
avec

avec laquelle il entra dans le Havre, escorté de trois Armateurs, équipés chacun de 300. hommes, & se mit par le travers du *Modere*, Vaisseau François de douze canons & de 75. hommes d'équipage. Après qu'il se fut emparé de ce premier Navire l'épée à la main, il fit pointer le Canon contre quatre autres, qui se rendirent après un combat de plus de cinq heures. Tous ces Bâtimens François étoient chargés d'huile & de moruë. Cet avis a fait plaisir à la Nation. Elle a eu aussi celui que les habitans de *Maryland* & de la *Virginie* ont conclu un Traité d'amitié avec les Nations sauvages qui environnent ces Provinces, lesquelles s'y engagent de les défendre contre toute invasion ou entreprîse de la part des François.

Après le départ des Vaisseaux pour l'*Amérique*, le Contre-Amiral Medley a mis à la voile de *Portsmouth* avec neuf Vaisseaux de guerre, pour aller se poster sur le passage des Vaisseaux de la Compagnie des Indes de France, qui reviennent au Port de l'*Orient*, & non pour aller se joindre à l'Escadre de l'Amiral Balchen; car cette Escadre, dans laquelle se trouvent les Vaisseaux Hollandois, étoit revenuë dès le 18. Octobre à *Spithead*, au lieu que Mr. Medley n'est parti avec la sienne que le 9. Novembre. Le Vice-Amiral Steward l'a ramenée à *Spithead*, après avoir croisé quelque tems à la hauteur du Cap *St. Vincent*, & escorté jusqu'au Détroit de *Gibraltar* des Navires qu'on avoit chargés de provisions & d'agrets pour la Flotte du Roi dans la *Méditerranée*. Cette Escadre Angloise & Hollandoise a essuyé une grosse tempête la nuit du 15. au 16. Octobre, qu'elle étoit à la hauteur des Isles de *Gersey* & de *Guernsey*, & qui a fait périr son premier Vaisseau de guer-

re appellé la *Victoire*. Le Chevalier Balchen montoit ce superbe Bâtiment percé pour 110. pièces de canons. Il a eu le malheur d'être noyé avec tout l'équipage composé de 980. hommes, sans compter les Officiers & divers jeunes Seigneurs & Gentilshommes qui y étoient en qualité de Volontaires. Enfin tout a péri de ce beau Vaisseau. Et plusieurs autres, tel, entre-autres, que l'*Exeter* de 60. canons ont été obligés par l'eau qu'ils avoient au fonds de cale, de s'alléger, en jettant dans la mer partie de leurs canons. Le Vaisseau le *Colchester* de 50. pièces de canons, eut aussi le 3. Novembre le malheur de donner, pendant le mauvais tems, sur un banc de sable près des *Dunes*, en revenant de *Harwich*, & de faire naufrage, mais l'Equipage a eu le bonheur de se sauver.

Quant à l'Escadre de l'Amiral Rowley, elle s'est renduë à *Port-Mahon* pour s'y faire radouber. Forte de 40. Vaisseaux de guerre, elle va encore être renforcée de quelques Vaisseaux qui ont ordre de partir incessamment des Ports du Royaume, & de faire toute diligence. L'Amiral Rowley doit escorter les Bâtimens marchands qui reviennent de *Turquie*. Et comme on fait que les Escadres de France & d'Espagne qui sont dans la *Méditerranée* songent à tomber sur ce Convoi, ce sera peut-être là l'époque d'un combat naval. Au surplus on n'a aucunes nouvelles considérables des Escadres Angloise, Françoise & Espagnole de la Méditerranée, & si l'événement d'un combat n'arrive point au sujet qu'on vient de le dire, il paroît que rien ne s'y passera avant le Printems, à l'exception des prises de part & d'autre qui se continuent.

Non-obstant la circonstance de guerre en-

gre la Couronne Britannique & celle de France, le Roi Très- Chrétien a écrit une Lettre au Roi pour lui notifier la mort de la Princesse sa fille, appelée Madame Sixème, décédée le 28. Septembre dernier à l'Abbaye de *Fontevault*; & Sa Maj. a écrit depuis de son côté une Lettre à Sa Maj. Très- Chrétienne pour la remercier de cette notification : Usage de bienséance & de politesse qui s'observe dans tous les tems entre les grandes Puissances.

Pays-Bas. L'Armée des Hauts-Alliés que nous avons laissée près de *Gand*, a commencé le 14. Octobre de se séparer, & s'est mise ensuite en quartiers d'hyver dans les diverses Places de ce Pays, qui leur ont été assignées. On a la liste de cette répartition qu'il ne nous paroît d'aucune remarque de rapporter. Les nouvelles publiques la donnent tout au long. Il n'y a, comme on l'a déjà dit, qu'une partie de l'Armée Hollandoise qui demeure dans ce Pays, le reste est retourné dans les Provinces de la République, pour en revenir, ainsi qu'on le débite, en plus grand nombre, au Printems prochain. Les troupes Hannoveriennes sont de leur côté attendant de *Londres* le Courier qui doit leur apporter l'ordre de marcher vers leur Pays, ou de rester dans celui-ci. L'Armée Françoisse du Maréchal de Saxe a pris aussi les quartiers d'hyver dans la *Flandres* Françoisse & les Places nouvellement conquises, à l'exception de *Courtrai* qu'elle a évacuée & abandonnée, & dont les troupes de la Reine ont repris possession.

Bruxelles. La Sérénissime Archiduchesse dont la santé souffrit encore le 6. Novembre de façon à en faire craindre, paroît pour le présent hors de danger, On continuë cependant les prières

prieres publiques & les Processions pour obtenir de Dieu son entier rétablissement, dans toutes les Villes, les Bourgs, & les Villages de ces Provinces, avec un zèle & une dévotion que rien ne peut surpasser. Les Gazettes de *Bruxelles* donnant en plein ce pieux détail, nous nous exempterons de le rapporter. On'est dans l'esperance que le Ciel voudra bien retirer enfin Son Altesse Sérénissime tout-à-fait du danger, & la conserver encore longues années pour la consolation des Peuples de ces Pays. Au reste, les célèbres Médecins & les Chirurgiens qui la traitent depuis le commencement de sa maladie, n'hésitent plus de publier que son parfait rétablissement est prochain. Le fameux Docteur Switen de Leyde est venu se joindre à eux, y ayant été invité.

Le Comte de Caunitz & de Ridberg, Conseiller du Conseil d'Etat de la Reine, arriva le 17. Octobre à *Bruxelles*, venant de *Vienne*, & en dernier lieu de *La Haye*, revêtu de la dignité de Grand Chambellan & de Grand Maître de la Maison de Leurs AltesSES Sérénissimes, de même que de celle de Ministre de Sa Maj. à la place du Comte de Kônigsegg-Erps, qui retourne à *Vienne*. Son Excellence a reçu depuis les complimens du Conseil Privé, de celui des Finances & des Domaines, du Conseil de Brabant, de la Chambre des Comptes & du Magistrat en Corps, ainsi que des Députés des Etats de Brabant & de ceux de Flandres. Les sentimens que ce Seigneur fait déjà paroître pour le bien public, joint à ses manieres gracieuses, lui attirent l'affection d'un chacun.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
FRANCE & en ESPAGNE, depuis le
mois dernier.

LE Roi est de retour à *Versailles* depuis le 18. Novembre. Le 13. précédent, jour fixé pour l'arrivée de Sa Majesté à *Paris*, la Reine y vint à cette occasion. Le corps de Ville & toutes les Cours allèrent en grand cortège au devant du Roi jusqu'à la porte de la Conférence. Il ne fut pas si-tôt entré dans le Cours, que le canon des Invalides fit une triple décharge; celui de la Ville & celui de la Bastille tira de même. Mr. le Dauphin & Mesdames de France suivoient la Reine. Le Roi entra dans *Paris* à six heures du soir par la porte St. Antoine, aux acclamations d'une foule inexprimable de peuple, qui étoit sorti de la Ville. La marche se fit dans cet ordre. Les Inspecteurs de Police en habits d'écarlate, galonnés d'or avec leur simphonie. Le Guet à cheval, les Mousquetaires noirs, les Mousquetaires gris, les Gendarmes de la garde, les Chevauxlegers, les Gardes du corps. Le Carroffe du Roi étoit au milieu de toutes ces troupes, Sa Majesté seule & découverte. Six à sept mille Bourgeois de *Paris* fermoient la marche. Les Gardes Françoises & Suisses bordoient les ruës par où Sa Majesté passa, & dans les endroits où ces troupes ne pouvoient suffir pour la longueur de la marche, on avoit placé des corps des différentes troupes des corps de justice. A la descente du Carroffe, le Roi trouva sur les premieres marches à l'entrée du Louvre, Mr. le Dauphin & tous les Princes du sang qui étoient

I.
Retour des
Roi.

étoient en deuil, pour la mort de Madame Sixième : Sa Majesté les embrassa tous, & monta ensuite à son appartement. Le soir toute la Ville fut illuminée, de même que les deux soirs suivans, & toutes les boutiques furent fermées pendant ces trois jours, qu'on a distribué au peuple quantité de pain & de vin. On n'a pû assez admirer les feux d'artifices & les autres signes de réjouissances donnés par tous les Corps de cette Capitale, pendant les cinq jours que le Roi s'est tenu au Louvre. Sa Maj. en a été fort satisfaite; elle a témoigné aussi en son tems beaucoup de satisfaction de la réception qui lui fut faite lorsqu'elle arriva à *Strasbourg*, & de la manière dont les *Strasbourgeois* se sont distingués pendant son séjour dans cette Ville. Aussi peut-on avancer que ce qui a été fait à *Strasbourg*, a surpassé en goût & en magnificence ce qu'on a vû dans toutes les autres Villes par où Sa Majesté a passé, & où elle s'est arrêtée dans le cours de la campagne qu'elle a faite. Il y a une ample relation la-dessus, imprimée à *Strasbourg*.

La Cour à son retour à *Versailles*, rencontra le Maréchal de Noailles à la tête de la jeunesse qui étoit en uniforme & en amazones. Elle passa sous un arc de triomphe dressé dans la Place d'armes, & qui fut trouvé d'un très-bon goût.

Avant le retour du Roi, le Duc de Chatillon, Gouverneur du Dauphin, a été retiré d'auprès de la personne de ce Prince, & conduit à une de ses terres en Normandie, ensuite d'une Lettre de cachet. Le Marquis de Balleroy, ci-devant Gouverneur du Duc de Chartres, a aussi été exilé; mais on ne publie pas encore le sujet qui a porté le Roi à éloigner ces deux Seigneurs.

Le

Le Roi a donné le Commandement en chef de ses Escadres, qui sont actuellement sur la côte d'Espagne, au Chevalier de Nesmond, & lui a donné ordre en même-tems de se joindre à l'Escadre du Roi Catholique pour aller chercher celle d'Angleterre dans la *Méditerranée*, & lui livrer combat. Mais cette dernière Escadre s'est trouvée rendue pour lors à *Port-Mahon*, afin de s'y radouber & de recevoir des provisions qui lui étoient envoyées d'Angleterre. On s'étoit flatté à la Cour que le convoi chargé de ces provisions auroit été enlevé par les Vaisseaux François ou Espagnols, mais les Escadres étoient séparées dans le tems que le convoi passa sur les côtes de *Portugal*; & l'Amiral Balchen, qui a eu le malheur de périr, comme nous l'avons dit ci-dessus en regagnant la côte d'Angleterre, avoit trouvé le moyen, en se tenant à une certaine hauteur, d'assurer la route de tout le convoi, qui a passé ensuite le Détroit de *Gibraltar*. Ce coup prémédité étant ainsi manqué, il n'y a pas d'apparence que les nouvelles ultérieures de la mer porteront quelque chose de fort considérable pendant le reste de l'hiver, qui est d'ailleurs le tems à se préparer de nouveau aux opérations pour une autre campagne. On le fait dans le Royaume, en exécutant la teneur d'une nouvelle Ordonnance, suivant laquelle on y lève de nouveau soixante mille Miliciens; & l'on assure qu'indépendamment de ces soixante-mille, on procédera encore à une levée de quarante mille autres Miliciens. C'est à la campagne qu'on fait tirer les premiers.

On compte l'Eté prochain de rétablir les affaires du *Piémont*, en s'y prenant avec encore plus de

de force qu'on n'a fait, quoique la fin fort fâcheuse de la campagne par le succès manqué sur *Coni* après tant de travaux & de peines, ait quelque chose de très-rebuttant pour les troupes. Mais dans cette espèce de désastre on n'a pas laissé, pour l'action du 30. Septembre arrivée près de *Coni*, de chanter à *Paris* le *Te Deum* en actions de grâces de cet avantage particulier, où l'Armée combinée de France & d'Espagne s'est trouvée maîtresse du champ de Bataille. Le Roi avoit fait à ce sujet une Lettre à l'Archevêque, dattée du Camp devant *Fribourg* le 31. Octobre; & cette Lettre fut suivie d'un Mandement de ce Prélat émané le 4. Novembre, pour se conformer à l'intention de Sa Majesté.

Emplois. La place de Ministre & Secrétaire d'Etat pour le Département des affaires étrangères, vient d'être donnée au Marquis de Villeneuve, ci-devant Ambassadeur du Roi à la Porte Ottomane; choix qui est généralement applaudi. Sa Maj. a donné aussi le Gouvernement de *Maubeuge* à Mr. Phelippes, Lieutenant-Général; & celui de *Colmar* à Mr. de la Brunic, Maréchal de Camp. D'un autre côté Mr. Delage de Culi, Capitaine de Vaisseaux, a obtenu la permission d'armer en course trois Vaisseaux nouvellement construits à *Toulon*; savoir, le *Ferme* de 60. canons, l'*Oriflamme* de 54. & la *Diane*, Frégate légère de 26. Mr. d'Asture ayant eu aussi la permission d'armer le *Toulouse* de 64. canons, il ne reste plus aucun Vaisseau dans les Ports. Une Compagnie qui s'est formée à *Marseille*, fait toutes les avances de cet armement.

E S P A G N E.

L'Evêque de Rennes, Ambassadeur de France, notifia le 23. Octobre au Roi & à la Reine, que

que le Roi son Maître l'avoit nommé son Ambassadeur Extraordinaire pour faire la demande solennelle de l'Infante Dona Marie - Therese, destinée en mariage à Mr. le Dauphin, & que Sa Maj. Très - Chrétienne lui avoit envoyé les pleins-pouvoirs nécessaires pour s'acquitter de cette commission, au cas que L. M. Cath. l'eussent pour agréable. Le Roi & la Reine ont témoigné leur satisfaction à Mr. l'Evêque de ce qu'il étoit choisi pour cette commission. La France épargne par-là l'envoi d'une Ambassade. Mr. l'Evêque de Rennes se proposoit alors de faire le 10. Novembre son entrée publique à Madrid, afin de prendre la qualité qui lui est donnée d'Ambassadeur Extraordinaire. La cérémonie du mariage étoit fixée au 15. & au lendemain le départ de la Princesse pour la frontière. Les Grands Officiets & les Dames qui doivent l'accompagner, sont nommés.

Comme nous avons rapporté ce qui se présentoit des Armées du Roi en *Italie* & en *Piémont*, & le peu qu'il y avoit à dire des Escadres, on s'abstiendra de rebattre ici cette matiere. Nous ne donnerons ainsi qu'un Edit que le Roi a envoyé dans tous les Ports de la Monarchie, à cause qu'il intéresse toutes les Nations commerçantes de l'Europe. Voici cette pièce.

« Le Roi étant informé que les Hollandois & autres Nations neutres & amies introduisent dans ses Royaumes des Manufactures Angloises, ainsi que de la moruë, & d'autres produits de la Pêche des Anglois, en les donnant pour être des fabriques & du produit de leur propre Pays, nonobstant les ordres précis émanés ci devant pour prévenir ces sortes de fraudes, & malgré les défenses réitérées de tout

Edit pour continuer la défense du commerce avec l'Angleterre.

» commerce direct ou indirect avec l'Angleterre ;
 » S. M. a jugé à propos de renouveler & de con-
 » firmer les ordres les plus précis dans tous les
 » Ports & à toutes les Doüanes de cette Monar-
 » chie , pour y prendre exactement garde à tous
 » les effets qui y arriveront du dehors , afin de
 » prévenir toute contravention à cet égard.
 » C'est pourquoi Sa Maj. enjoint à tous les
 » Intendans &c. de faire dans tous les Ports de
 » leur Département , les dispositions nécessaires ,
 » pour veiller , avec toute l'exactitude & le
 » zèle possibles , à ce qu'on n'introduise au-
 » cunes manufactures Angloïses ni moruës , ou
 » autres produits de la pêche des Anglois ; rien
 » enfin de ce qui peut venir de ce Pays - là ;
 » ordonnant de confisquer tous les effets de
 » cette espece qu'on pourroit apporter , &
 » d'exécuter à la lettre les ordres rigoureux
 » qui ont été donnés ci-devant sur ce sujet ,
 » soit qu'ils portent les marques , contre-mar-
 » ques & certificats de Fabriques & Pêches des
 » susdites Nations , ou même qu'on produise
 » les passeports des Doüanes & Convois de Sa
 » Maj. pour se justifier ; car le tout est pour
 » l'ordinaire un artifice dont les Marchands
 » se servent adroitement pour faciliter leur
 » commerce , & qu'on peut ajouter très-peu
 » de foi ausdits certificats &c.

Fait à *St. Ildefonse* le 8. Septembre 1744.
signé , le Marquis de LA ENSENADA.

La place manquant pour insérer ici l'article du Nord, & celui des Morts, nous en joindrons l'essentiel à ceux que nous donnerons le mois prochain.

F I N.